

PRÊTRES ET LAICS

REVUE D'APOSTOLAT LAIC ET DE PASTORALE POPULAIRE

LE PRETRE DANS UNE SOCIÉTÉ EN ÉVOLUTION

- **Le visage du prêtre**
Rosaire Fafard
- **Le prêtre est-il un étranger dans la cité**
Bernard Favreau
- **Les nouveaux rôles du prêtre d'aujourd'hui**
Paul Déry
- **Le statut social des prêtres**
Claude Gagnon
- **L'Eglise du Québec a-t-elle pris le tournant
postconciliaire**
Bernard Lambert

DUSTBANE

Service moderne d'entretien des immeubles

maisons canadiennes

produits et matériaux d'entretien des édifices
ainsi que les contrats à forfait.

465, RUE MARCONI,

QUEBEC 8, Qué.

683-3760

2068, 55e AVENUE

DORVAL, Qué.

631-5521

LOISELLE PETROLEUM LTEE



SERVICE JOUR ET NUIT
LIVRAISON AUTOMATIQUE

MONTREAL

WE. 3-6774

Continuation de ceux qui ont contribué à la publication d'août-septembre 1967

MAISON DE RETRAITES FERMEES, ROUYN

PAROISSE NOTRE-DAME, HULL

PAROISSE VILLE-MARIE, TEMISCAMINGUE

Paroisse de l'Assomption, Granby

Paroisse Notre-Dame de Lourdes, Mont-Joli

Maisons de Retraites Fermées, Mont-Joli

Maison de Retraites Fermées, Québec

Un cordial merci à tous nos souscripteurs spéciaux de la publication
d'août-septembre 1967.

Le Publiciste.



Tél. 653-7229

LOUIS-P. COUTURE

INGENIEUR-CONSEIL

1090, AVENUE LOUIS RIEL

SAINTE-FOY, QUE.

F.-X. DROLET INC.

Atelier de mécanique et fonderie
Spécialité: ascenseurs

Québec
245, rue Du Pont
Tél.: 522-5262

Montréal
4853, Parthenais
Tél. 524-1838

Huiles

ELIECO

Gazolines

4135 ROUEN

MONTREAL 4

CL. 4-7141

Les Equipements de Bureau Richelieu Ltée

J. L. Charette, prés.

Montréal
866-4117

268, Champlain
Saint-Jean
346-5159

24, Chemin de la Baie
Valleyfield
373-3121

LA CONSTRUCTION DAMASE MORIN LTEE

ENTREPRENEUR GENERAL

Spécialité: briques et pierre

10210, Ave. Bruchési, Montréal 12

Tél. 389-2244 - 622-7225

OVERNITE EXPRESS LIMITED

OTTAWA - HULL PR. 7-4301

Montréal
Toronto
Hamilton

Hawkesbury
Buckingham
St-Jérôme

Maniwaki
Shawville
Pembroke

"LARGE OR SMALL WE HAUT IT ALL"

F. BAILLARGEON-LIMITÉE

Les plus grands fabricants de chandelles et bougies au Canada

SAINT-CONSTANT,
Cité Laprairie, Qué.

Tél. 866-6913

105 est, St-Paul
MONTREAL

PRETRES et LAICS

Revue d'apostolat laïc
et de pastorale populaire

Direction:
Paul-E. Pelletier, o.m.i.

Publicité:
Paul-E. Deschênes, o.m.i.

Secrétariat:
Christiane Savard

Equipe de rédaction:
Jean-Marc Lebeau
de St-Jean
Gilbert Lacasse d'Ottawa
Jacques Bissonnette,
ptre de Montréal
Rita Maurice du M.T.C.
Roger Poirier, o.m.i.
Marie-Paule Lemieux
du S.P.M.

Prêtres et laïcs veut être un
carrefour et un instrument de
travail des prêtres et des laïcs
préoccupés de pastorale popula-
ire et d'apostolat laïc, soit
dans les mouvements d'action
catholique ouvrière, d'action
familiale ou sociale.

Avec la permission de
l'Ordinaire:

Abonnement:

\$3.00 pour un an
\$5.00 pour deux ans
\$5.00 de soutien

Rédaction et administration:
1201, rue Visitation,
Montréal 24, Qué.
Canada.
Téléphone: 522-6524
524-1188

"Le Ministère des Postes, à
Ottawa, a autorisé l'affranchis-
sement en numéraire et l'en-
voi comme objet de deuxième
classe de la présente publica-
tion".

"Frais de port garantis si non-
livrable".

SOMMAIRE

Octobre 1967
Vol. XVII

Editorial

Le prêtre dans une société en évolution
P.-E. Charland, o.m.i. 360

Dossier

Le visage du prêtre
Rosaire Fafard, ptre 362
Le prêtre est-il un étranger dans la cité
Bernard Favreau, ptre 365
Les nouveaux rôles du prêtre d'aujourd'hui
Paul Déry, ptre 369

Sociologie

Le statut social des prêtres
Claude Gendron 373

Pastorale

L'Eglise du Québec a-t-elle pris le tournant
postconciliaire
Bernard Lambert, o.p. 377

Voix de l'épiscopat

La situation économique de la famille 383

Témoignage

La grande pauvreté: la non-participation
Georges Briand, f.c. 389

Expériences pastorales

Récollecion aux fiancés avec les chansonniers
Jules Beaulac, ptre 391
Cellule de recherche en sciences religieuses
André Dallaire 401
L'Agir en action catholique
Paul Déry, ptre 404

A travers les revues

L'Eglise, peuple de Dieu
P.-E. Charland, o.m.i. 408

Editorial

Le prêtre dans une société en évolution

Le présent travail est le fruit d'une recherche poursuivie durant plusieurs mois par une équipe de prêtres du diocèse de St-Hyacinthe. Ces prêtres, au nombre de six, sont tous aumôniers à plein temps. Ils animent, au plan diocésain, trois secteurs de la pastorale.

MM. les abbés Paul Déry, Rosaire Fafard, Jean-Gilles Frenière, André Gaudreau s'occupent surtout d'action catholique et d'apostolat laïc, M. l'abbé Pierre-Paul Beauregard de mouvements sociaux, M. l'abbé Bernard Favreau d'action caritative et de bien-être social. Ils demeurent tous au Grand Séminaire dans la ville épiscopale à l'exception de l'abbé Favreau qui habite l'évêché.

Ces prêtres se réunissent chaque semaine pour reviser leur travail, alimenter leur vie spirituelle, approfondir certains points de doctrine d'intérêt commun, réaliser des projets nettement communautaires.

A l'été 1966, après un sérieux retour sur le travail de l'année, l'équipe décide d'intensifier l'aspect missionnaire de son action apostolique pour être davantage présente aux centres nerveux où se bâtit le monde d'aujourd'hui. Les tâches de suppléance furent réduites au minimum; les préoccupations et les contacts s'orientèrent définitivement vers le service du milieu sans négliger la vie des mouvements.

C'est ainsi qu'ils ont été amenés à susciter un dialogue prêtres-laïcs dans les principaux clubs sociaux de la ville de St-Hyacinthe afin de définir ensemble le nouveau rôle du prêtre dans le monde d'aujourd'hui.

Le sujet avait été dicté par un sondage effectué en octobre et en novembre dans les villes de Sorel, Granby, St-Hyacinthe.

Cette consultation s'est réalisée par interview auprès d'une cinquantaine de laïcs de tout âge et de toute condition. Des questions furent posées, ouvertes sur les aspirations et les attentes de l'homme d'aujourd'hui face à l'Eglise, un peu dans la veine du thème qui sera traité cet automne au congrès mondial du laïcat: "Le Peuple de Dieu dans l'itinéraire des hommes".

Il ressortait clairement de ces témoignages que le prêtre qui veut entrer en contact avec les laïcs doit commencer par se définir. Pour la plupart des laïcs, le rôle de l'Eglise se confond avec celui du prêtre.

A la suite de ce sondage, l'équipe des aumôniers à poursuivre une double recherche. L'une pour replacer le rôle du prêtre dans le contexte d'une société en transition; beaucoup de critiques perdent alors de leur virulence. L'autre pour éclairer à la lumière de Vatican II, ce nouveau signe des Temps.

Les exposés qui amorçaient l'échange avec les laïcs comportaient les trois aspects suivants:

- 1— Une série d'opinions tentant de définir la perception et les attentes que les gens ont du prêtre;
- 2— Un travail sociologique expliquant que dans une société en transition s'élabore une nouvelle échelle de références qui conditionne la perception que les gens ont du prêtre;
- 3— Quelques-unes des conditions susceptibles de créer au prêtre des nouvelles chances de jouer efficacement son rôle dans ce monde nouveau.

A la suggestion de plusieurs prêtres, la même expérience fut reprise avec quelque 175 prêtres du clergé régulier et séculier lors des rencontres effectuées dans les huit vicariats forains du diocèse.

C'est ce projet initial quelque peu transformé que nous vous présentons dans les pages qui suivent.

Nous y avons joint deux textes d'actualité pouvant contribuer à la recherche du rôle du prêtre dans notre société. Claude Gendron, journaliste à La Presse résume les débats de la 9e Conférence internationale de sociologie religieuse tenue à Pierrefonds à la fin de juillet. Le Père Bernard Lambert, o.p., expert au Concile, analyse la situation postconciliaire dans l'Eglise du Québec.

Ce dossier sur le prêtre aux écoutes du monde moderne nous semble heureusement illustré par l'expérience que nous livre l'abbé Jules Beaulac d'une récollection aux fiancés faite avec les chansonniers.

P.-E. C.

Le visage du prêtre

Rosaire Fajard, ptre

Résumé d'un sondage effectué auprès de diverses couches sociales dans la diocèse de St-Hyacinthe en 1966-67 et portant sur la perception du prêtre d'aujourd'hui.

Nous ne voulons ici que rapporter quelques-unes des principales conclusions qui ont pu être tirées des contacts et entrevues effectués auprès de laïcs et de prêtres.

LES LAICS

D'une façon générale, le laïc voit le prêtre comme un personnage distant, "il ne se mêle pas aux gens", qui joue "au père", qui est autoritaire, "il parle comme s'il était spécialiste en tout", dont le rôle est mal défini, "on ne sait pas ce qu'il fait".

Plus particulièrement, les adultes d'âge moyen et ceux qui sont plus âgés (40 ans et plus), s'accommodent encore en bonne partie du prêtre tel qu'il apparaît aujourd'hui. Les griefs qu'on adresse à son endroit ne sont pas moins l'indice d'un changement de perception. Ils attendraient que le prêtre, surtout celui qui oeuvre dans le ministère paroissial, participe davantage et à titre individuel, "pas toujours au nom de l'Eglise", aux organisations qu'ils mettent sur pied. Sur le plan du renouveau liturgique, les changements viennent, comme imposés d'autorité, sans que la participation des paroissiens ait été requise. Le statut du prêtre est vu comme étant de tout repos: "il n'est pas soumis au suffrage, son logement et sa nourriture sont assurés, il est libre de charges familiales, il s'accommode bien des premières places lorsqu'il vient aux démonstrations publiques..." Ces quelques remarques exprimées dans des formes "correctes" laissent voir que la situation n'est pas encore trop mauvaise. Le prêtre est consulté et invité avec joie, plus particulièrement chez les ouvriers et les paroissiens qui vivent en dehors des agglomérations urbaines.

Les jeunes adultes, (moins de 25 ans) sont plus directs et plus virulents dans l'expression de leur perception et de leurs attentes. Pour eux, le prêtre ne peut comprendre le monde d'aujourd'hui. Il devient

un type d'homme dépassé, dont on tient de moins en moins compte. S'il veut avoir de la considération, "qu'il la gagne" en devenant un "égal", un "ami", qu'il accepte d'être "discuté", qu'il "participe comme les autres aux organisations sociales" sans "prendre la première place s'il ne l'a pas méritée par son travail ou sa compétence". La vie du prêtre leur apparaît se rapprocher plus de celle des "bourgeois" que de celle des travailleurs. L'on s'étonne qu'il se dise pauvre et qu'il réussisse à posséder une voiture habituellement récente et luxueuse. Les jeunes reconnaissent moins au prêtre le droit de traiter des sujets comme "la finance, la femme, l'éducation des enfants..." Par contre, ils attendent qu'il apporte une attention à être plus compétent sur le plan des problèmes humains, qu'il parle avec des "mots de tout le monde" de la religion, qu'il soit plus "authentique" dans sa vie, qu'il se spécialise dans un domaine s'il veut ensuite être écouté et considéré. Il est à noter que les jeunes ont paru moins intéressés au problème de la perception du prêtre que les plus âgés.

LES PRETRES

Il était un peu difficile pour les prêtres de s'exprimer sur l'image qu'ils croyaient représenter pour les laïcs. Emotionnellement engagés, ils avaient fortement tendance à être subjectifs et sur la défensive. Ils avaient tendance à chercher à identifier des coupables... La note dominante semble être l'inquiétude et le besoin de trouver des "recettes" pour remédier aux problèmes des changements qui s'effectuent.

Chez les prêtres plus âgés (50 ans et plus) le passé semble être le critère le plus important pour apprécier les phénomènes actuels. Pour eux, les adultes seraient plus religieux, apprécieraient plus le prêtre..., en somme ne poseraient pas de problème. L'isolement et la condamnation sont le plus souvent la solution apportée aux problèmes qui se posent. Si "ça va mal", c'est la faute des moyens de communications modernes "télévision, radio, journaux, cinéma". Les jeunes "sont de fortes têtes". Pour eux, les paroissiens attendent que leurs prêtres soient "pieux", aient une "conduite rangée" (habit ecclésiastique, pas trop de sorties le soir aux heures tardives), administrent bien les sacrements, soient au presbytère lorsqu'ils veulent les consulter, en somme qu'ils s'occupent bien de leur paroisse comme le "bon pasteur", le "gardien du troupeau".

Les prêtres plus jeunes semblent plus sensibilisés aux changements qui s'opèrent dans la société. Ils mettent en doute la façon traditionnelle de remplir leur ministère. Ils croient que les laïcs attendent du prêtre

une présence plus inconditionnelle (non comme représentant de la hiérarchie) au monde. Leur opposition est plus dirigée contre les structures institutionnelles de l'Eglise que contre des catégories de laïcs. Ils souffrent difficilement d'être placés dans des situations où ils n'ont pas l'impression de répondre aux attentes du laïcat. Ils croient que l'on attend d'eux des engagements concrets dans des clubs sociaux par exemple, au même titre que les membres laïcs. Ils se sentent plus près des jeunes même s'ils ne sont pas certains d'être acceptés par eux. Les rôles du prêtre, pour eux, seraient plus axés sur l'animation sociale (sans savoir au juste ce que c'est) que sur l'organisation sociale (type prêtre leader social).

CONCLUSION

Le problème a d'abord été posé en terme de perception du prêtre, mais il faut peut-être le situer à un niveau plus global, soit celui de la façon dont est vue la religion elle-même. Comme la religion doit informer toute la vie de la personne sans pour autant la diriger, ainsi le prêtre est invité à animer le milieu social par sa présence engagée sans pour autant la commander au nom d'une autorité qu'on ne lui reconnaît plus.

Il est apparu aussi que l'organisation paroissiale n'est plus considérée comme le pôle d'intégration sociale qu'il a déjà été. Pour les jeunes surtout, le presbytère n'est plus le centre où se prennent les grandes décisions dans la vie, tant sociale qu'individuelle.

Face à cela, l'isolement du prêtre n'est pas une réponse aux problèmes que pose la pastorale dans notre société en changement. Une vision courageuse du monde actuel peut seule être à la base d'une action pastorale adéquate.

Le prêtre est-il un étranger dans la cité

Bernard Favreau, prêtre, sociologue

La perception du prêtre qui nous a été présentée ne peut être comprise sans être située dans le contexte d'une société en transition. Le passage d'une société de type traditionnel à une société de type urbain provoque nécessairement des brisures, des éclatements, des bouleversements même dans l'ordre qui existait antérieurement. Ce phénomène ne peut qu'avoir des répercussions sérieuses sur le prêtre, comme d'ailleurs sur tous les autres hommes d'aujourd'hui.

La société traditionnelle, pré-technique, nous pourrions même dire rurale que nous avons connue autrefois chez-nous, se caractérise par sa simplicité, sa stabilité, son isolement, le contrôle social sévère qu'elle entretient, l'importance qu'elle attache à la coutume, le folklore qu'elle conserve, le système de parenté qu'elle privilégie dans la plupart de ses rapports sociaux et par la place importante qu'elle fait à la religion. Cette dernière devient l'institution clef de défense et de maintien de l'ordre social établi. Être sans religion, dans une telle société, équivaut pratiquement à être sans mœurs et sans loi. Dans cette société, tout ce qui contribue au maintien de la religion, en particulier le prêtre, bénéficie d'un prestige et d'un statut social qui le place au rang des personnages les plus importants du milieu.

La société de type urbain idéal, technique, celle vers laquelle nous nous acheminons, comporte la présence d'une multitude de mondes sociaux juxtaposés. Elle est mouvante, mobile et sa stabilité bien relative ne tient qu'à un équilibre de forces dont la valeur sous-jacente est la démocratie, le droit égal de tous et chacun à participer au pouvoir. Dans cette société, les rôles sont changeants et multiples, les statuts sociaux doivent s'acquérir et se maintenir par le travail soutenu, l'étude sans cesse renouvelée et souvent par l'exercice d'une occupation ou d'une fonction de plus en plus spécialisée. Le pluralisme, chez elle, est accepté et même valorisé parce que considéré comme un moyen d'accélérer son renouvellement. Dans une telle société, une distinction marquée se fait entre contacts directs et contacts personnels; les premiers sont de type commercial et les seconds sont de type amical. Autant, dans cette société, est encouragée la tendance à se grouper pour toutes sortes de raisons (forme de socialisation) autant est défendu le respect de la personne et la sauvegarde de ses droits (personnalisation).

Plus concrètement, énumérons quelques-unes des répercussions de cette société en transition sur la vie paroissiale:

Autrefois

— A —

Le milieu de travail s'identifiait pratiquement au milieu de résidence, de sorte que la paroisse constituait un monde à elle seule où la personne vivait, travaillait, se récréait, recevait son éducation et mourait...

— B —

On accordait une importance telle au milieu familial qu'il devenait le modèle privilégié de tout groupement et l'on avait tendance à modeler la vie paroissiale sur le modèle de la vie familiale.

— C —

La femme jouait un rôle de première importance dans le maintien de la vie religieuse familiale et paroissiale. C'est elle qui déterminait le temps et la fréquence des sacrements pour sa famille. On l'appelait l'âme de la famille, la gardienne des vocations...

— D —

Le rythme de vie, même religieuse des gens, était collé à celui de la nature. Les changements de saisons et les événements importants de la vie quotidienne coïncidaient souvent avec des fêtes religieuses, ce qui contribuait à soutenir la vie religieuse paroissiale.

Aujourd'hui

— A —

Ces deux milieux de travail et de résidence coïncident de moins en moins, pour de larges tranches de la population, de sorte que la paroisse n'est souvent que le dortoir à l'extérieur duquel presque toute la vie se passe.

— B —

L'importance prédominante est accordée aux différents milieux de vie suivants: école, milieu de travail, lieu de loisirs, etc... Aussi, il devient difficile de concevoir la pastorale paroissiale sur la base des modèles familiaux.

— C —

La femme ne se considère pas plus responsable que l'homme du maintien de la vie religieuse, d'où répercussion aussi sur la vie religieuse paroissiale et peut-être aussi l'importance de revaloriser la participation religieuse de l'homme.

— D —

Le rythme de vie des gens est de plus en plus marqué par d'autres impératifs: travail, vacances...

les fêtes liturgiques paroissiales deviennent ainsi pratiquement des entraves à la vie, au repos, aux amusements, etc...

— E —

Les grands événements de la vie, naissance, mariage et sépulture étaient étroitement reliés à la famille, de sorte que les sacrements qui les accompagnaient constituaient des cérémonies à caractère plus familial que paroissial...

ex: les paroissiens non invités qui s'avisait d'assister à un mariage étaient considérés comme des "senteux".

— F —

La paroisse, cadre de vie des gens, constituait aussi une forme de point d'arrivée pour les chrétiens. Elle risquait de faire perdre de vue le diocèse qui constitue la cellule de base de l'Eglise.

— G —

La paroisse était quasi autonome, homogène et sentait moins le besoin de coopérer avec les autres paroisses dans la plupart des domaines...

ex: charité était organisée sur une base paroissiale...

— E —

Les grands événements de la vie prennent maintenant un caractère plus communautaire. La naissance et la mort ont le plus souvent lieu à l'hôpital... Aussi les sacrements qui accompagnent ces événements peuvent plus facilement prendre un caractère paroissial...

— F —

L'Eglise, signe d'unité et de respect inconditionnel, peut maintenant difficilement accepter, comme telles, les différentes catégories élaborées par la société civile. D'où plus grande difficulté à se situer par rapport à une distinction plus nette entre les deux sociétés.

— G —

La paroisse ne peut que devenir une cellule de coopération et d'entraide pastorale avec les autres paroisses, elle n'est plus homogène elle-même. Elle comporte en elle-même des groupes formant pratiquement des "quasi-paroisses"...

ex: les grands mouvements de charité ne peuvent qu'être organisés sur une base diocésaine même mondiale, d'où une façon d'être plus catholique en même temps que citoyen du monde.

Quelques répercussions de notre société sur la vie du prêtre:

Dans cette société en transition, le statut du prêtre devient moins dépendant de sa fonction ou de son état que de sa valeur personnelle. La remise en question générale des rôles sociaux ne l'épargne pas et fait même que ses rôles traditionnels deviennent confus, incertains et risquent même de décevoir:

- son travail apparaît peu précis:
- son pouvoir et son autorité ne lui viennent pas de la collectivité d'une façon aussi évidente que chez la plupart des autres "leaders" sociaux...
- son état de célibataire contribue de moins en moins, à lui seul, à lui donner une considération privilégiée; il y aurait peut-être lieu de le restituer dans un contexte plus clair de service et de témoignage...
- la sanction de sa compétence, qui lui vient peut-être trop exclusivement sur une base juridique (ordination, nomination, âge...) se perçoit moins facilement qu'un statut acquis graduellement et sur d'autres bases...
- son statut tient aussi beaucoup à la façon dont est vue la religion dans son milieu.
- enfin, à plusieurs titres, le prêtre apparaît comme un signe de contradiction, pour ne pas dire une personne marginale, si on le confronte à l'échelle de valeur prônée par notre collectivité:
 - il est célibataire
 - possède habituellement assez peu d'argent
 - sa fonction le met plus au service des autres que d'une entreprise personnelle...
 - il travaille le plus souvent à des heures peu fixes et alors que les autres sont en période de loisirs...
 - souvent il dérange les possédants en demandant le partage de leurs biens...
 - du moins quant à l'orientation de sa vie, ses choix sont plus globaux que chez les autres personnes...

En somme à un moment où l'Eglise apparaît, plus que jamais en transition, un bouleversement profond risque d'affecter le prêtre dans ses rôles et le situe souvent au centre de tiraillements qui suscitent parfois chez lui des hésitations, pour ne pas dire plus...

La société nouvelle qui s'élabore appelle des fonctions plus spécialisées, des rôles moins polyvalents, chez le prêtre; par le fait même, je crois que son influence auprès des hommes n'en peut que s'accroître en profondeur.

Les nouveaux rôles du prêtre d'aujourd'hui

Paul Déry, prêtre

Les défis posés à l'Eglise par ce nouveau type de société urbaine lui offrent de nouvelles chances capables de rendre efficace sa mission. Dans cette société en transition que vient de nous décrire M. l'abbé Favreau, le prêtre devra continuer à révéler aux hommes les secrets de l'amour de Dieu, les rassembler pour la célébration eucharistique, orienter vers le bien commun l'exploitation maximum des talents de chacun.

Pour être fidèle à Vatican II, l'Eglise devra opérer un déplacement des pôles d'attraction dans l'exercice de sa pastorale. Nous avons mis l'accent sur le sacerdoce ministériel, le sacramentalisme, l'institution, la hiérarchie. Vatican II, met l'accent sur le Presbytérat, le Peuple de Dieu, la mission de l'Eglise.

Les gestes que nous posons pour d'autres de par notre sacerdoce ministériel devraient de plus en plus être posés avec d'autres. Cette façon nouvelle de concevoir notre rôle dans le monde d'aujourd'hui nous obligera à un dialogue permanent entre nous, prêtres, entre prêtres et laïcs, enfin entre l'Eglise et le monde.

A—Et d'abord le dialogue entre nous, prêtres, est indispensable.

Le ministère de type traditionnel s'est déjà considérablement modifié. Présentement, seulement un prêtre sur deux exercerait des fonctions strictement paroissiales. Sur 149 prêtres résidant dans la ville épiscopale, seulement 24 exercent des fonctions paroissiales en permanence.

Qu'une moitié des prêtres puisse difficilement justifier l'emploi du temps de l'autre moitié est assez symptomatique du manque de dialogue qui existe trop souvent entre les différents secteurs de la pastorale. Qui dans le diocèse remplit la fonction la plus profitable pour le Peuple de Dieu? Les apôtres eux aussi interrogeaient Notre-Seigneur pour savoir qui était le plus grand dans le royaume de Dieu. C'est une question stérile à laquelle je me garde bien de répondre.

Chose certaine, nous ne manquons pas de prêtres mais nous souffrons d'une utilisation maxima des possibilités de chacun.

Seul l'exercice d'un sacerdoce vécu d'une façon presbytérale permettra une utilisation maxima des possibilités de chacun.

Liturgie, action musicale liturgique, éducation, catéchèse, apostolat, action catholique, oeuvres de charité, missions, oecuménisme: voilà des secteurs de notre pastorale diocésaine déjà en marche ou en voie de s'organiser.

La diversité et la spécialisation dans les tâches exigent que l'on découvre de mieux en mieux cette fraternité sacramentelle qui nous unit tous dans un sacerdoce unique.

"Du fait de leur ordination, qui les fait entrer dans l'Ordre du Presbytérat, les prêtres sont tous intimement liés entre eux par la fraternité sacramentelle; mais du fait de leur affectation au service d'un diocèse en dépendance de l'évêque local, ils forment tout spécialement à ce niveau un Presbytérium unique". (No 8 du décret "Vie et ministère des Prêtres")

B—Le dialogue entre prêtres et laïcs est non moins nécessaire.

C'est tout le peuple chrétien qui est sacerdotal. "Il n'y a donc aucun membre qui n'ait sa part dans la mission du corps tout entier". Le texte conciliaire nous rappelle cette vérité avant même de donner la nature du Presbytérat. Le sacerdoce ministériel est ordonné à la croissance et à la mise en valeur de chacun des membres du Peuple de Dieu.

Ce sacerdoce ne nous met pas à la remorque des laïcs pas plus qu'il ne met les laïcs à notre service. Il nous met tous, prêtres et laïcs, au service du corps tout entier dans un rôle de complémentarité.

Il serait faux de vouloir transposer au niveau du laïcat ce lien de subordination qui rattache dans l'Eglise le prêtre à l'évêque. Ce serait aller contre le travail de l'Esprit qui a voulu que les laïcs travaillent à leur façon à la construction du Royaume.

Cette vision nouvelle de notre rôle dans l'Eglise va nous amener à dresser l'inventaire de tous nos canaux de dialogue avec le laïcat et à reviser continuellement nos mécanismes de travail avec eux.

Quand nous parlons de dialogue, il ne s'agit pas d'un simple canal d'expression qui relie deux êtres humains. Il s'agit d'une mentalité et d'une culture commune, basée sur un respect des possibilités de chacun, sur une relation en profondeur et sur une capacité intérieure d'accueil pour l'autre.

Lors de rencontres dans les clubs sociaux, nous avons été vivement frappés de constater que la plupart des malaises qui existent au sein du laïcat à l'heure actuelle proviennent d'un manque de dialogue entre prêtres et laïcs. "Si nous disons c'est à prendre ou à laisser, les gens laissent. Et si nous nous contentons de dire de toutes façons nous avons prêché l'Evangile, qu'ils l'entendent ou qu'ils la repoussent nous éprouvons de plus en plus de difficultés à emporter la conviction, même la nôtre". (P. Liégé)

C—Le prêtre sera attentif à toutes les valeurs humaines.

Le rôle du prêtre devra dépasser le cadre de l'institution ecclésiale et inscrire davantage son action au cœur des valeurs humaines.

Le prêtre doit évaluer le contenu de son ministère à la lumière de la mission effective du Peuple de Dieu dans le monde de ce temps.

"Ce qui est demandé maintenant à l'Eglise, disait Jean XXIII en convoquant le Concile, c'est d'infuser l'Evangile dans les veines du monde moderne". (1961)

L'Eglise, comme institution, ne porte pas en elle-même sa finalité propre. Elle est avant tout au service de toutes les valeurs humaines qu'elle veut consacrer, ordonner à Dieu par l'homme.

L'Eglise non seulement ne condamne pas les valeurs humaines, mais elle les reconnaît même si elles sont nées hors d'elle-même. Elle les purifie, les partage, les reçoit selon les expressions du texte conciliaire.

Beaucoup d'hommes de bonne volonté posent à leur insu des gestes de fraternité humaine qui ne peuvent avoir leur source qu'en Dieu seul. Notre rôle alors sera moins de donner le Christ aux âmes, selon une expression souvent employée, que de révéler aux hommes sa présence déjà agissante au cœur de toutes les activités humaines mêmes celles qui seraient peccamineuses.

L'exigence qu'entraîne ce rôle sera celle d'être à l'écoute de la vie, interpeller la vie, interpréter les signes des temps.

C'est le premier geste que Yahvé pose envers l'homme quand il dit à Adam, dans le paradis terrestre: Où es-tu? — à Eve: Qu'as-tu fait là? Dieu interpelle la vie, amène le premier homme et la première femme à saisir la portée spirituelle de l'acte de désobéissance qu'ils viennent de poser.

Aujourd'hui, il n'est plus suffisant d'éviter le scandale par des sorties douteuses; on peut surprendre davantage par notre absence habituelle de tous ces centres de vie où se bâtit le monde. Nous devons témoigner de notre foi aux valeurs temporelles par notre présence aux organismes temporels ou aux mouvements apostoliques qui veulent animer le temporel.

Dégagés des responsabilités d'organisation que nous devons assumer jadis, notre présence n'en sera que plus appréciée parce qu'elle pourra mieux se situer dans la ligne de notre sacerdoce. Le service, le témoignage, le dialogue, telles sont les valeurs que le monde d'aujourd'hui attend du prêtre.

(Suite de la page 376)

Prêtres et laïcs dans une perspective ecclésiale.

Mais si on a à l'occasion mentionné le rôle du laïc dans l'action sociale de l'Eglise, on n'a pas envisagé le problème sacerdotal dans un contexte vraiment ecclésial. La place sociale du prêtre dans l'Eglise et la société ne sera-t-elle pas vraiment définie lorsqu'on aura en même temps défini celle du laïc et du religieux? Le prêtre doit-il être le seul à se préoccuper du recrutement? Le laïc n'a-t-il pas une responsabilité autre que celle de procurer les fonds nécessaires à l'oeuvre des vocations? N'est-ce pas à une responsabilité de la communauté entière?

Les conclusions que les participants eux-mêmes ont tirées à la fin de la Conférence indiquent une orientation en ce sens: nécessité d'étudier l'évolution du rôle de l'évêque et les relations entre le prophétisme et l'institution, nécessité de tenir compte de tous les intéressés — prêtres, laïcs et religieux — dans la réforme des diocèses, etc. Les participants concluent aussi qu'il est possible et nécessaire de redéfinir le rôle sacerdotal et sont enclins à donner à leurs recherches une orientation qui conduirait vers une "professionnalisation du sacerdoce". Le prêtre serait un spécialiste dans son rôle propre.

(fin)

Le statut social des prêtres

Claude Gendron, journaliste à La Presse

Rapport de la 9e Conférence internationale de sociologie religieuse.

Il apparaît encore très difficile de définir le statut social des prêtres. Un prophète, un représentant de l'Eglise, un administrateur des sacrements (présider l'action liturgique), un animateur, un formateur, un professionnel, un travailleur social, un "leader", un homme d'espérance, un homme de changement social...

Voilà autant d'expressions qui, d'une façon ou d'une autre, peuvent décrire sociologiquement ce que c'est qu'un prêtre. Mais souvent on considère qu'une seule de ces expressions lui appartient en propre, celle d'"administrateur de sacrements", qui découle de son caractère sacerdotal. Les autres peuvent aussi s'appliquer aux laïcs. La différence est "mince".

Selon les données de la science sociologique, il apparaît très difficile encore de situer le prêtre dans une Eglise et une société en pleine évolution, sinon en révolution. On devra donc poursuivre les études et accumuler un plus grand éventail d'expériences pour situer le prêtre tant au sein de l'Eglise que dans la société.

Voilà l'impression qu'un observateur, non initié aux disciplines de la sociologie, peut tirer de la 9e Conférence internationale de sociologie religieuse qui s'est déroulée cette semaine à l'ermitage des religieuses de Ste-Croix à Pierrefonds, en banlieue de Montréal, et dont le thème était "Le clergé dans l'Eglise et la société".

Y participèrent plus de 200 sociologues, la presque totalité des prêtres, venus de 18 pays des divers continents. On comptait aussi quelques laïcs ainsi que quelques prêtres anglicans et ministres protestants, selon une nouvelle politique de cette association d'origine catholique d'accepter dans ses rangs des spécialistes d'autres Eglises chrétiennes.

Un statut dans une société monarchique ou démocratique?

La difficulté qu'éprouvent ces sociologues religieux de situer le prêtre dans la société contemporaine viendrait-elle du fait qu'ils considèrent encore la question dans l'optique d'une société religieuse traditionnelle?

C'est du moins ce qui ressort d'une remarque d'un sociologue belge, le père Jan Kerkhofs, au moment où on s'interrogeait sur les attitudes envers le prêtre et le sacerdoce et sur le recrutement des vocations "Ayons le courage de mettre en question tout le système", dit-il. Système qu'il caractérise lui-même par la tendance de "recruter des enfants pour en faire des chefs de communauté" et l'acceptation sans discussion au départ d'une "société religieuse très hiérarchisée, monarchique, pour ne pas dire féodale et médiévale".

Après avoir souligné qu'à l'intérieur de ce système, "on a peur d'aborder certains problèmes" — il n'y a encore aucune étude sérieuse sur les anciens séminaristes qui n'ont pas atteint le sacerdoce et les prêtres qui ont quitté leurs fonctions sacerdotales —, le père Kerkhofs demande si on ne devrait pas s'attendre à l'avènement d'une société religieuse plus démocratique qui réponde aux besoins de notre temps et atteigne tous les croyants, ceux qui ont une mentalité traditionnelle, ceux qui évoluent plus rapidement, comme ceux qui n'acceptant plus l'institution se classent dans la catégorie du "troisième homme".

Le père Kerkhofs apparente le système religieux actuel à un système de "lavage de cerveaux" et reproche aux "responsables du système" de juger comme si tout était uniforme alors que la société mondiale est pluriforme. Il propose une collaboration plus étroite dans l'étude des phénomènes religieux qui varient considérablement dans les divers pays.

Définir la religion avant de situer le prêtre.

Un autre participant, le chanoine Jacques Vercheure, de France, soulignant qu'on avait considéré le prêtre comme un homme d'espérance, un homme de changement social, et notant qu'une forte majorité des participants insistait pour donner au prêtre un rôle prophétique, demanda, pour sa part, qu'on définisse d'abord ce que c'est que la religion et son contenu, et quelle est la mutation de ce contenu. "Après, dit-il, nous tenterons d'établir ce qui différencie sociologiquement le prêtre du laïc".

C'est sur des interventions de ce genre que se terminèrent deux des principales séances d'études au cours desquelles plusieurs sociologues avaient présenté des travaux sur différents aspects de la question.

Avantages culturels et non économiques.

Certes, sociologiquement, le statut du prêtre apparaît comme une anomalie. L'abbé Blanc de la Fontaine, de France, le décrit comme un personnage "qui a les avantages culturels d'une position sociale sans en avoir les avantages économiques", qui n'est plus un notable et dont le travail s'apparenterait à celui d'un travailleur social. Le cas du prêtre qui a une profession ou un métier, professeur d'université, est différent cependant. Si le premier reçoit une pitance assez maigre pour vivre, l'autre reçoit parfois un salaire supérieur à la moyenne des salariés.

Réduire le rôle du prêtre à ses seules fonctions culturelles équivaudrait à le reléguer à la sacristie; mais sociologiquement il apparaît comme un homme public à qui la société demande des services particuliers (comme celui des aumôniers militaires, dira un participant des USA, d'animateur social ou de leadership) mais qu'elle ne reconnaît pas comme un service professionnel au même titre que les autres.

"Représentants d'une profession supérieure".

Décrivant les différents types de prêtres, le père Osmund Schreuder, de l'université de Nimègue, en Hollande, énumérera le "gardien de la morale et des valeurs", le "représentant de l'Eglise" dévoué à l'institution, stratège, gérant, administrateur, le "prophète" qui juge plus important d'annoncer la Bonne nouvelle que de servir les intérêts de l'institution, le "travailleurs socio-religieux" qui fait jouer à l'Eglise un rôle de suppléance là où les institutions sociales ou civiles sont déficientes ou n'existent pas.

Le père Schreuder soutient que les prêtres, comme "représentants d'une profession supérieure" doivent résoudre leurs problèmes eux-mêmes, en formant des organisations professionnelles, en demandant qu'on réforme les structures ecclésiastiques comme l'enseignement dans les séminaires, etc.

M. Paul-Emile Bolté, de Montréal, ancien aumônier syndical, a souligné que le prêtre doit être un animateur et un formateur des esprits, un éveillé de conscience, et laisser aux laïcs le rôle qui leur revient. L'abbé Norbert Lacoste, sociologue et curé de St-Germain d'Outremont, a dit que le prêtre doit être un "témoin d'espérance" qui fait voir des solutions possibles aux problèmes auxquels l'homme est confronté, "pas des solutions de révolté, mais des solutions positives". M. Lacoste fut celui qui avait suggéré la tenue de cette conférence de sociologie religieuse à Montréal, à l'occasion de l'Expo.

Théologie de la révolution, sociologie de la violence.

Le prêtre doit-il par ailleurs s'engager dans l'action sociale directe où se cacher derrière le paravent des laïcs qu'il anime? C'est une question qu'un jésuite d'Amérique latine a soulevée en soulignant qu'en certains milieux d'Amérique latine la révolution, même violente, apparaît aux yeux de plusieurs comme la solution aux problèmes des populations. "Il manque d'études théologiques sur le sujet comparativement à l'avancement de la sociologie", dit-il. Par ailleurs, ne pourrait-on pas élaborer une théologie de la révolution?". La question provoqua certes un remous.

On se demanda si c'était là le rôle du prêtre. On rappela que Pie XII avait déjà souligné que le prêtre n'était pas un réformateur. La question posa le problème de la "sociologie de la violence", de l'étude du conflit, une manifestation qui pour certains peut avoir une valeur positive.

"On compare la révolution à la destruction de la vie, nota le jésuite, mais n'y aurait-il pas une autre forme de destruction de la vie par la tyrannie politique ou économique? demanda-t-il. Un autre participant se demanda si la réalité n'était pas tout autre et s'il n'y avait pas place à la coopération. Mais s'il n'y avait aucune coopération possible dans une situation sociale bien précise et bien concrète? La question demeura sans réponse; mais on avait posé deux problèmes: l'un à la théologie et l'autre à la sociologie.

Les vocations se maintiennent dans quatre pays seulement.

Quant au recrutement des prêtres, les sociologues religieux manifestent une certaine inquiétude. Il baisse partout, ou presque. Un participant notera qu'il ne baisse pas dans quatre pays seulement: le Mexique, la Hongrie, la Pologne et la Tchécoslovaquie!

Faut-il alors, devant les transformations sociales, que les prêtres ferment leurs collèges et délaissent l'enseignement pour se consacrer à d'autres tâches? Si, aux Etats-Unis, les vocations se recrutent en général à l'école privée et confessionnelle, en France, par contre, 90% des vocations viennent de l'école publique et des milieux ruraux en majorité. On a parlé aussi du rôle du milieu familial dans l'éclosion des vocations sacerdotales, mais certains disent que ce rôle peut être ambivalent; un jeune homme peut aspirer à la prêtrise à cause de la vie religieuse familiale et aussi par réaction contre un milieu familial non religieux. La fortune des parents, qui permet aux enfants d'étudier dans des collèges, n'est pas un facteur à ignorer en certains milieux, a-t-on aussi souligné.

(Suite à la page 372)

L'Eglise du Québec a-t-elle pris le tournant postconciliaire ?

Bernard Lambert, o.p. (1)

Nous ferions bien, pour en juger, de nous garder de toute réaction émotive dans un sens ou dans l'autre. Aucun d'entre nous ne serait disposé à affirmer que l'Eglise au Québec est exactement la même qu'avant le Concile. Mais jusqu'à quel point a-t-elle changé? L'a-t-elle fait dans la bonne direction? Et si elle est sur la bonne voie, que lui manque-t-il encore pour affermir son orientation? Il ne se passe pas une semaine sans que la question revienne sous une forme ou sous une autre dans les journaux. Cet article pourrait être une pièce de plus au dossier.

Il y a quelque temps, "Newsweek" livrait le résultat d'une vaste enquête sur les changements dans l'Eglise catholique aux Etats-Unis. Les faits semblent bien observés; mais je ferais noter qu'ils se situent tous au plan du comportement moral et pratique: mariage (divorce); famille (régulation des naissances, avortement); relations sociales (ségrégation); relations internationales (politique américaine au Vietnam); célibat ecclésiastique; abstinence; directives du clergé; langue liturgique.

"Newsweek" avait le droit de choisir ses points de vue. On ne peut affirmer toutefois qu'ils suffisent à juger de l'orientation spirituelle de toute l'Eglise. En les appliquant au Québec nous aurions des indications utiles, certes, mais partielles puisque la vie d'une Eglise ne s'épuise pas toute dans sa morale. Il y a une vie de la foi et celle-ci peut être également repérée. Il y a le dogme. Il y a la morale.

Les espoirs suscités par Vatican II, aussi bien que le malaise actuel, qui selon les lieux et les objets prend le nom de crise postconciliaire, sont la manifestation d'options nouvelles prises ou à prendre par l'Eglise. Quiconque a tant soit peu fréquenté l'histoire de l'Eglise sait qu'à chaque seuil de l'histoire du monde, l'Eglise, mise en présence de nouveaux "signes des temps", prend une direction nouvelle, les accents se déplacent, d'autres équilibres apparaissent, une intégration différente se

(1) Le père Lambert, dominicain, est professeur de théologie à l'université Laval. Expert au concile et auteur de plusieurs ouvrages, il dirige actuellement un important ouvrage en collaboration sur "la nouvelle image de l'Eglise" après Vatican II.

cherche. A Vatican II, cela s'est appelé une connaissance et une conscience nouvelles de l'Eglise.

Je demande qu'on me fasse confiance si je passe sous silence la démonstration à partir des textes conciliaires des options nouvelles prises par l'Eglise. Les jalons que je propose ici se situent en direction des points essentiels de l'ecclésiologie. Ils sont offerts comme des points stratégiques de vérification de l'évolution de l'Eglise au Québec. Les exemples concrets qui les accompagnent sont limités par la nature même de cet article. Si l'on veut que Vatican II ne demeure pas lettre morte, il faut que ses options majeures passent dans toutes les Eglises de la Communion catholique.

1) De l'Institut à l'Événement.

Il s'agit là d'une réorientation fondamentale. La contre-réforme avait amené l'Eglise à souligner le caractère visible et institutionnel de l'Eglise. Ce faisant, on renforçait la relation historique qui rattache l'Eglise à ses origines, mais on laissait dans l'ombre la relation transhistorique, ou eschatologique qui maintient actuellement l'Eglise en dépendance de son Seigneur. Dans le protestantisme, au contraire, l'insistance a porté presque exclusivement sur la relation eschatologique au détriment de l'autre. La détente causée par le climat oecuménique a permis aux catholiques et aux réformés de réexaminer leurs positions sous le signe de l'intégrité.

Le Québec est né au sein de la contre-réforme et au milieu du grand siècle classique français. Nous avons été profondément marqués par l'aspect institutionnel de l'Eglise. Les villes du Québec révèlent au visiteur une abondance surprenante d'institutions religieuses de toutes sortes.

Mais, si l'Eglise est essentiellement institution, elle est tout aussi essentiellement événement. Elle est très précisément un événement, ou un ordre d'événements (les mystères du Seigneur) qui nous instituent en un nouvel ordre de relations entre nous, avec Dieu et avec le monde de la création. La rentrée de fait de l'Ecriture dans la conscience de l'Eglise, dans la formation des chrétiens, des séminaristes, des religieux et religieuses, dans la vie et le ministère des prêtres, dans l'apostolat des laïcs, dans la liturgie, est un test décisif pour juger de l'assimilation de l'esprit de Vatican II, c'est-à-dire de la volonté de bien manquer que l'Eglise est d'abord et avant tout l'événement de la parole qui retentit dans les coeurs et y fait jaillir une réponse dans la liberté. Si l'on peut répondre positivement à la question: l'Eglise de Québec vit-elle davantage de la parole de Dieu depuis les dernières années? Il faudra inscrire cette acquisition à l'actif.

2) Du juridisme à l'amour.

L'amour, dans le christianisme, est plus qu'une attitude, un sentiment ou un supplément que l'on verse dans les structures pour qu'elles fonctionnent bien. L'Amour est lui-même un principe structurant, car qu'est-ce que l'Eglise sinon le prolongement de l'amour rédempteur qui vient du Père par le Christ dans l'Esprit Saint? On a sans doute trop accentué au cours des derniers siècles le droit au détriment de l'amour. L'Eglise était construite sur l'Autorité. La société profane n'avait pas d'autre modèle. Mais cette autorité apparaissait surtout juridique, disciplinaire, punitive. Ces aspects ont leur valeur, mais à la condition d'être situés en premier lieu en fonction d'une autorité conçue comme un principe de croissance en maturité spirituelle. Qui dit Eucharistie dit communion et qui dit communion dit amour; et c'est ainsi que dans l'Eglise l'amour fonde le droit à diriger les fidèles. A Vatican II, l'Eglise a opté pour une ecclésiologie eucharistique au plan de l'Eglise particulière ou diocésaine, tout comme au plan de la communion des Eglises entre elles pour former l'Eglise universelle.

Nous posons la question: dans l'Eglise du Québec, les hommes qui détiennent l'autorité dans les communautés religieuses, les paroisses, les diocèses, manifestent-ils la suprématie de l'amour sur le droit? l'enracinement du droit dans l'amour? Y a-t-il dans les communautés religieuses une redécouverte de la fraternité de base et de la modalité spécifique d'autorité qui doit y régner, ou retrouve-t-on inchangée la transposition des structures épiscopales dans les structures d'autorité religieuse? Et jusqu'à quel point, d'autre part, l'évêque apparaît-il comme le Père et la Frère de tous en chaque lieu?

3) D'une Eglise "arrivée" à une Eglise qui se remet en marche.

En termes de sociologie, l'Eglise du Québec présentait, au cours des dernières années, tous les signes que l'on reconnaît aux sociétés "arrivées": des institutions stables, puissantes, indiscutées, un statut social, des privilèges acquis, la confiance dans des formules éprouvées. Cette Eglise n'était pas inquiète. Un indice le manifeste; quand elle construisait, c'était encore pour des siècles et dans la perspective d'une croissance uniforme et assurée. Je ne dévoile aucun secret en disant que très rares sont les institutions d'Eglise au Québec qui ne se sont pas senties très rapidement et très profondément remises en cause au cours des toutes der-

nières années. Il n'existe plus d'Eglise "arrêtée" ou d'Eglise "arrivée" au Québec.

Une enquête sur les dispositions spirituelles intérieures des responsables ecclésiastiques dans le Québec serait délicate: quelle politique entendent-ils adopter? quels objectifs vont-ils poursuivre? Nous ne leur reprocherons pas que leurs pensées ne soient pas définitives, c'est le signe qu'ils ont accepté la nécessité que notre Eglise se remette en marche. Nous ne sommes pas, du reste, les seuls. Toute l'Eglise au Concile s'est redécouverte pérégrinale.

Serai-je trop optimiste? Je crois découvrir dans la nouvelle attention au social (justice et paix, pauvreté), dans la recherche de structures nouvelles de dialogue à l'intérieur de l'Eglise, comme avec le monde, des indices d'une revalorisation chez nous du caractère pérégrinal de l'Eglise. Nous savions que nous pouvions vivre sur des formules arrêtées. Nous expérimentons que nous pouvons également vivre en marchant au milieu de réalités montantes.

4) De l'individualisme au sens communautaire.

Nous avons vu au cours des dernières années s'estomper des frontières trop strictes entre communautés religieuses, entre prêtres diocésains et religieux, entre clercs et laïcs, entre paroisses, entre diocèses. Les choses se sont faites de la meilleure manière, c'est-à-dire de bas en haut. En bien des cas, les expériences ont précédé les déclarations conciliaires sur l'unité de la Mission du Peuple de Dieu, sur le christianisme comme fraternité de base, sur la solidarité qui doit exister entre l'Eglise et le monde. Plusieurs exemples se présentent à nos yeux de la collaboration entre clercs et laïcs dans les hôpitaux, les maisons d'enseignement comme au plan des rapports entre institutions. L'Eglise est une communion. Voilà en principe un test excellent pour juger de son état: la communion existe-t-elle ou pas? Et pourquoi? Et par là nous saurons quoi faire pour la promouvoir.

5) Du dirigisme à l'engagement total du Peuple de Dieu.

Au siècle passé, Mohler, le grand théologien de Tübingen, en Allemagne, disait: le principe du déisme traduit au plan ecclésiastique donne ceci: le Christ a institué la hiérarchie et cela suffit à l'Eglise jusqu'à la fin du monde.

Aujourd'hui la structure hiérarchique passe d'un style pyramidal à celui d'un réseau. La structure n'est pas moins importante dans un réseau que dans une pyramide. Le style ancien ne passe plus. Il correspondait à l'ère de la féodalité et de la monarchie. Comment l'autorité conçue comme se situant au coeur de l'Eglise, comme dans un réseau d'énergies divines ne verrait-elle pas son influence infiniment plus accrue que lorsqu'elle se tenait au sommet d'une pyramide? Le schème féodal qui faisait équivaloir les laïcs aux serfs s'est effrité par la base. L'autorité s'est retrouvée au milieu du Peuple de Dieu. Je connais tel diocèse au Canada où le pasteur, pour s'être admirablement mis à l'école du Concile, a découvert des dimensions de son Eglise qu'il ne connaissait pas. Mais je ne suis pas sûr qu'en d'autres endroits la nouvelle attitude ait dépassé le stade d'un flirt avec le laïc.

6) De la seigneurie à la diaconie.

Voici également un test excellent de l'entrée de l'Eglise du Québec dans l'esprit conciliaire. Par seigneurie j'entends l'attitude d'institutions tournées vers elles-mêmes ou tournant les hommes vers elles. Par diaconie, j'entends une attitude fondamentale de service; l'objectif de l'Eglise de tous les temps est telle chose; les objectifs de l'Eglise post-conciliaire sont telles choses, quelles structures de service l'Eglise du Québec va-t-elle adopter, supprimer, transformer pour y répondre? Nous serions profondément injustes si nous affirmions que l'esprit de service est une nouveauté dans l'Eglise du Québec. L'histoire est là pour en témoigner. Mais, ce que je veux dire ici avant tout c'est une intégration plus poussée de la dimension diaconale dans la structure et la vie de l'Eglise au Québec. Rendre service, c'est là quelque chose de marginal, presque d'optionnel. Mais, "être de service" va infiniment plus loin. Il y a dans la diaconie un critère fondamental de référence, un principe très important qui peut permettre de sélectionner les nouvelles formes de service ou d'éliminer celles qui ne passent plus. Et cela vaut pour les communautés religieuses comme pour les diocèses.

Il y a donc lieu de voir si au Québec nous avons une nouvelle manière d'enseigner et de prêcher l'élément diaconal dans l'existence chrétienne, d'intégrer la diaconie dans le culte paroissial, dans ses prières, ses aumônes, dans les structures paroissiales et diocésaines, les programmes d'éducation chrétienne, la formation des candidats au ministère pastoral. Pouvons-nous donner une réponse positive dans tous les cas?

7) D'une pastorale institutionnelle à une pastorale événementielle.

Les agents d'une pastorale institutionnelle peuvent être comparés aux acteurs d'un théâtre bien formé qui jouent la même pièce de siècles en siècles pendant que la salle (entendez l'Eglise) se remplit et se vide au gré des naissances, des morts, des défections ou des conversions. On peut aussi les comparer au personnel d'une hôtellerie vaste et célèbre qui sert le même menu, de la même manière et de génération en génération. Quelqu'un objectera: qu'est-ce que cela peut faire si le menu est bon?

Mais ce qui caractérise une pastorale événementielle, c'est la présence première, reconnue, acceptée, désirée, interrogée, des Trois Personnes divines que l'on sait à l'oeuvre au milieu des événements qui surgissent sans cesse de la vie humaine et chaque fois cherchent, avec le concours du ministère des hommes, à les tourner en événements de salut.

Trois choses sont requises à une telle pastorale: une connaissance de l'Eglise (car on a toujours la pastorale de son ecclésiologie); une exégèse du monde où l'on vit (on a toujours la pastorale de sa connaissance du monde); et enfin la communication entre le mystère du Christ total et le monde tel que présent (on a toujours la pastorale effective de ses moyens de communication).

Jusqu'où se rend notre connaissance du mystère de l'Eglise dans le clergé et dans le laïcat? Quelle connaissance avons-nous pour permettre à cette Eglise et à ce monde du Québec de se rencontrer d'une nouvelle manière?

8) De l'opposition à la racination réciproque.

Nous n'avons pas souffert au Québec des oppositions qu'ont connues de nombreux pays sous forme de tensions entre l'Eglise et le monde, l'Eglise et l'Etat.

Mais avec la sécularisation rapide de la province de Québec nous sommes en présence d'une donnée inédite de notre histoire spirituelle. Il nous faudra en prendre les dimensions exactes, car c'est dans ce nouveau terroir que devra s'effectuer la racination nouvelle de l'Eglise chez nous, tout comme ce devra être en fonction d'une nouvelle présentation de l'Eglise que la sécurité devra pousser ses racines et chercher un épanouissement chrétien. Il nous est difficile d'aller plus vite que les événements, mais il y a dans ce problème un point de cristallisation majeur, un test de notre entrée dans l'esprit post-conciliaire dont la Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps a si heureusement posé les jalons.

"La situation économique de la famille"

Message de l'Épiscopat canadien pour la Fête du Travail 1967

- 1— La tenue, en notre pays, de la Conférence internationale de la Famille nous invite à présenter à nos concitoyens dans notre Message annuel de la Fête du Travail quelques réflexions sur l'important sujet de la situation économique de la famille.
- 2— Dernièrement, nous présentions des mémoires à des comités gouvernementaux (1). Nous y demandions alors que tous les moyens soient pris pour affermir l'institution de base de la société qu'est la famille. Les conditions économiques dans lesquelles vivent les foyers favorisent ou compromettent, selon le cas, l'équilibre et la stabilité de la vie familiale, condition d'épanouissement de l'homme.

Intérêt de l'Eglise pour les problèmes économiques de la famille.

- 3— L'Eglise, qui veut être au service de l'homme et de sa destinée, s'intéresse au problème économique de la famille. Instituée par le Christ pour réaliser le plan de la Rédemption et mener les hommes au Salut, elle se préoccupe de tout ce qui peut aider ou entraver ce dessein. Elle constate comment les familles privées de ressources forment un milieu peu favorable au progrès spirituel des individus et au bon ordre de la société.
- 4— Au sein de la famille, premier lieu de relations humaines, le père la mère, les enfants ont à vivre continuellement une vie d'échanges. Comment ces relations peuvent-elles être harmonieuses, si le manque de ressources financières crée un climat de tensions? La famille est aussi un lieu privilégié qui permet à chacun de devenir ce qu'il doit être et, suivant les étapes de la vie — enfance, adolescence, âge mur, vieillesse — de remplir son rôle propre. Comment la famille dépourvue pourra-t-elle aider ses membres dans ce double devoir? C'est avant tout par la famille qu'on entre dans la société; mais si la famille est économiquement défavorisée, incapable de participer pleinement à la vie sociale, elle

risque de préparer des citoyens de seconde zone ou en marge des autres. Élément de stabilité au sein d'une société changeante, la famille ne saurait l'être si elle est ballotée par les remous des tracasseries financières.

Revenu et utilisation du revenu.

- 6— Le principal indice révélateur de la situation économique de la famille est son revenu. Un bref coup d'oeil dans ce domaine permettra de saisir l'importance du problème.
- 7— D'après les statistiques du dernier recensement général du Canada, près de 50% des chefs de famille salariés ne gagnaient pas \$4,000. par an (2). Si l'on considère le revenu total des familles canadiennes non agricoles, on s'aperçoit que 12.73% de ces familles vivaient dans la misère avec un revenu inférieur à \$2,000.; 10.45% étaient considérées comme pauvres, avec un revenu se situant entre \$2,000. et \$2,999; 15.24% vivaient dans la privation avec un revenu inférieur à \$4,000. (3). Misère, pauvreté, privation: voilà encore aujourd'hui le lot d'une grande partie d'une population qui vit dans un monde d'abondance. Et que dire de bien des familles du milieu agricole!
- 8— Nous ne voudrions pas manquer de souligner un problème connexe, celui de l'utilisation des revenus; c'est tout le procès de notre civilisation de consommation qu'il faudrait faire ici.
- 9— Alors que l'individu est considéré comme un facteur de production, la famille l'est comme un élément de consommation. Aussi est-elle la proie d'un milieu où prime l'aspect économique de la vie, le souci exagéré du gain en particulier. Tout en reconnaissant l'utilité sociale de la publicité, nous constatons que, parfois, une publicité tapageuse et pressante violente même les enfants, provoque une montée de désirs et de besoins nouveaux, souvent artificiels, et des modes de vie dispendieux: tout cela crée une mentalité d'insatisfaction chronique, d'égoïsme et de fermeture aux autres. Bien souvent, sous cette pression, les parents renonceront à leurs responsabilités et sacrifieront, pour des avantages trompeurs, l'éducation de leurs enfants.
- 10— Une plus grande maîtrise de soi, un meilleur contrôle personnel de leur propre vie, un esprit critique plus averti, permettraient aux familles d'utiliser avec sagesse les revenus dont elle disposent.

- 11— Certains organismes et mouvements font un travail magnifique pour aider les familles dans ce domaine. Nous les encourageons à poursuivre leurs efforts.
- 12— Nous suivons avec attention les démarches en cours pour l'établissement de mesures destinées à protéger les intérêts des consommateurs et à donner aux Canadiens de meilleures politiques de consommation.

Jugement et Responsabilités

- 13— Pour nous, nous jugeons inacceptable que dans une société dite d'opulence, un si grand nombre de familles profitent si peu des avantages du progrès économique. Nous nous élevons contre une mentalité qui ne reconnaît pas la véritable hiérarchie des valeurs: "Le but fondamental de la production, c'est le service de l'homme, de l'homme tout entier, selon la hiérarchie de ses besoins matériels comme des exigences de sa vie intellectuelle, morale, spirituelle et religieuse" (4). Nous estimons que la famille tient une place de premier plan dans l'épanouissement de l'homme et l'équilibre de la société.
- 14— Chacun doit faire sa part pour lui assurer les ressources économiques nécessaires à ses fins.
- 15— Nous nous adressons d'abord à l'Etat. Service de la société et expression politique d'un peuple dont les membres sont groupés en familles, l'Etat doit avoir une politique qui soit vraiment familiale. La famille est un élément essentiel dans la structure sociale et toute politique sociale qui ne retient que l'individu comme unité de base est radicalement faussée.
- 16— Les gouvernants ont à prévoir les conséquences familiales de toute législation. Ils doivent par des mesures spéciales aider les familles à affronter les rythmes nouveaux de vie qu'un monde industrialisé et urbanisé leur impose. En effet, les modes de vie familiale sont changés. Les enfants restent à la charge des parents plus longtemps qu'autrefois. Dans certains cas, la femme mariée n'a pas le choix, elle est forcée de travailler hors du foyer pour maintenir le niveau de vie de la famille. Le coût de la vie est en hausse continuelle. Un grand nombre de chefs de famille n'ont pu acquérir une instruction adéquate.

- 17— Qui est responsable de ces problèmes? N'est-ce pas, pour une large part, la société dans son ensemble? Si les familles préparent des citoyens à la société, la société ne doit-elle pas, en retour, assurer les conditions requises pour qu'on retrouve une qualité de vie familiale dégagée le plus possible de tensions et emprise à la fois de sécurité et de stabilité?
- 18— D'où la nécessité de législations qui aident à satisfaire les besoins de la famille aux diverses étapes de son évolution. Nous pensons ici aux problèmes de nouveaux ménages qui doivent encourir de trop lourdes dettes, à ceux des foyers brisés, à ceux des personnes âgées, etc... Nous apprécions les mesures déjà en vigueur et nous encourageons les pouvoirs publics à réaliser une politique familiale qui réponde aux exigences de notre temps.
- 19— Nous voulons souligner que les responsables des développements et des transformations économiques et industriels doivent, dans leurs décisions, tenir compte des tensions qu'ils pourraient imposer aux familles.
- 20— Les familles demeurent cependant les premiers artisans de leur promotion. Une voix isolée a bien peu de chances d'être entendue. Une action individuelle n'a pas tellement de poids. Dans notre siècle de socialisation, l'action collective s'avère le moyen indispensable pour affronter les problèmes et les résoudre. Nous invitons fortement les familles à former de solides organisations familiales; nous saluons celles qui existent déjà et les félicitons pour leur travail. Que ces organisations se sentent une responsabilité collective et collaborent entre elles. Elles doivent éviter l'éparpillement, et, tout en respectant un sain pluralisme, se donner des institutions représentatives qui influenceront sur les législations et participeront, comme tant d'autres, aux structures du pouvoir.
- 21— Bien qu'ayant insisté sur le rôle de l'Etat et sur l'action collective, nous n'en reconnaissons pas moins la part nécessaire que doit prendre l'individu dans son développement familial. L'individu adulte est responsable de ses actes. Même s'il est fortement conditionné par le monde qui l'entoure, il demeure libre. C'est à lui qu'incombe d'abord la tâche de soutenir généreusement sa famille; qu'il résiste aux pressions d'une publicité qui orienterait mal l'usage de ses revenus et qu'il ne cède pas à la tentation de sacrifier les valeurs familiales.

Recommandations spéciales

- 22— Nous voudrions terminer en formulant quelques vœux dont la réalisation permettrait d'améliorer le sort des familles économiquement faibles.
- 23— Nous recommandons:
- 1 — que soit favorisé le développement des associations et mouvements familiaux;
 - 2 — que soient mises sur pied, au niveau gouvernemental, des institutions qui s'occupent spécifiquement de la famille; les organismes familiaux représentatifs devraient être invités à participer à ces institutions;
 - 3 — que soit créé un système diversifié de prestations familiales adaptées aux besoins des familles;
 - 4 — que le montant actuel des allocations familiales soit augmenté;
 - 5 — que l'on améliore l'équipement social qui relève le standard de vie des familles. Notamment dans les domaines de l'éducation, des loisirs, de l'habitation, de la santé, de la protection devant la loi, etc...
- 24— De notre part, nous nous proposons de demander à un certain nombre de prêtres de se spécialiser dans l'étude des problèmes de la famille. Ils pourront ainsi, dans les limites de leur compétence, collaborer plus efficacement avec tous ceux qui sont engagés dans l'action familiale.

Conclusion

- 25— Nous renouvelons l'appel de Vatican II pour que les chrétiens — et nous pensons ici à toutes les Eglises de notre pays — travaillent activement tous ensemble à la promotion des valeurs du mariage et de la famille, par le témoignage de leur vie personnelle et par une action concertée avec tous les hommes de bonne volonté. "Ainsi, les difficultés écartées, ils pourvoieront aux besoins de la famille et lui assureront les avantages qui conviennent aux temps nouveaux."
- 26— Nous savons comment les travailleurs sont souvent victimes des situations qui viennent d'être décrites. A l'occasion de la Fête du Travail, nous souhaitons voir se former une opinion publique

toujours en alerte en faveur de la famille. Nous espérons que les individus, les responsables syndicaux et patronaux, les associations de familles et l'Etat conjugueront leurs efforts pour une action fructueuse, face aux problèmes économiques des familles d'aujourd'hui.

- 27— L'Eglise, on le sait, a manifesté un intérêt constant pour la famille. Au lendemain du Concile, plus consciente que jamais de son devoir d'être présente au monde de ce temps, elle ne saurait se désintéresser de ce qui touche de si près la famille. C'est la raison de ces réflexions. Puissent-elles aider les Canadiens à assumer leur pleine responsabilité dans le maintien d'une vie familiale saine et heureuse et la construction d'un monde meilleur.

-
- (1) Déclaration au Comité permanent de la Santé nationale et du Bien-Etre Social de la Chambre des Communes.
(2) Recensement du Canada, 1961, revue générale "familles canadiennes", p. 26.
(3) "La Troisième solitude", étude sur la pauvreté dans la région de Montréal, présentée par le Conseil du Travail de Montréal, 1965, p. 25.
(4) Constitution conciliaire "L'Eglise dans le monde de ce temps", no 64.
(5) Constitution conciliaire "L'Eglise dans le monde de ce temps", no 52.
-

Conférence Internationale de la famille

"Dans l'édification de notre société, concentrons-nous davantage sur la cellule familiale. Il faut rétablir la famille au centre de notre conception de la nature de la société."

M. Reuben C. Baetz, directeur général
du Conseil canadien du bien-être.

"Il faut changer le climat psychologique, social et politique à l'égard des familles. Au lieu de considérer les foyers comme des êtres respectables mais passifs, il faut les traiter en adultes, les inciter à prendre en mains leur destinée et susciter avec eux un climat collectif de revalorisation de la famille."

"L'association familiale a besoin du concours éclairé des spécialistes. Mais la valorisation des familles et des nouvelles familles en particulier appelle le concours actif des foyers eux-mêmes à qui il appartient de prendre les grandes options et de contribuer collectivement à leur réalisation."

M. Joseph Gilles, secrétaire général de
la Ligue des jeunes foyers de la Belgique.

La grande pauvreté: la non-participation...

Georges Briand, f.c.

Dernier message du Père Briand à ses paroissiens (1)

J'y reviens parce que c'est un sujet important...

Parce que ce sera notre thème de réflexion à toutes les messes de Dimanches... Oui, ensemble nous chercherons à approfondir le sens de l'engagement. Les mots "engagement" "responsabilité" "participation" sont des termes voisins et qui veulent dire à peu près la même chose.

La pauvreté pour nous n'évoque pas le non-engagement, la non-participation, la non-responsabilité... Pauvreté, pour nous, c'est absence de biens matériels de toutes sortes: argent, logement, confort, voiture, chalet et tout le reste. Bien sûr, l'absence de tout cela est une pauvreté, mais on peut avoir tout cela et beaucoup plus et être fondamentalement pauvre...

On l'a dit et répété et faut-il le redire encore une fois: "Être homme, c'est être responsable". Moins on est responsable, moins on participe, moins on est homme, plus on se rapproche du néant ou de zéro. Des militants qui n'ont pas cette conviction ne sont tout simplement pas des militants.

Or, s'il y a un fait qui devrait nous crever les yeux tellement c'est évident: c'est que la grande masse des gens ne participent pas... Elle attend et reçoit passivement... ou ne reçoit pas. Trop heureuse de pouvoir démissionner entre les mains d'un parti, d'un homme, d'un mouvement pour lui assurer ce dont elle a besoin pour exister... Notre premier réflexe, c'est de blâmer la masse... Et il faut sans doute reconnaître que ce blâme est en partie mérité: la tentation de démissionner sommeille dans le cœur de tout être humain, même si de fait sa grandeur est dans l'engagement, la responsabilité, la participation. Mais le blâme doit être partagé par d'autres. Il y a des gens qui adorent ça prendre des responsa-

(1) Le Père Briand, curé de la paroisse St-Jean, est décédé le 12 juillet.

bilités... tellement qu'ils les prennent toutes, heureux qu'ils sont de décharger les autres de leurs propres responsabilités. Il y a là-dedans un peu de volonté de puissance...

— Il y a aussi les gens qui n'ont pas conscience du problème ni du côté des engagés, ni du côté de la masse... Dans ce cas, aucune chance de promotion collective.

— Il y a des gens en responsabilité, qui ont tellement de responsabilités qu'ils n'ont pas le temps d'en éveiller d'autres à prendre les leurs...

— Il y a des gens qui sont surtout "organisateurs" et pas "éducateurs": ils s'entourent d'une petite "gang" qui organise tout, qui fait tout...

— Il y a parfois des urgences qui ne peuvent pas attendre; dans ce cas — et ça se comprend — il s'agit d'être très efficace, et très rapidement... Il sera alors peu question de participation un peu large: un petit noyau agit très vite et très efficacement. Ces gens souhaiteraient parfois une grande participation de la masse, mais encore une fois des urgences commandent... Mais, il y a un danger: on peut s'habituer à ce style d'action... et la grande pauvreté de la non-participation continue...

— Il y a les militants qui sont très conscients du problème, mais ne savent pas comment s'y prendre. Il faudrait peut-être dans ce cas, s'arrêter ensemble pour réfléchir, chercher ensemble les moyens pour faire participer.

— Il y a des militants qui disent: "Ça a toujours été comme ça: ce qu'on fait n'intéresse pas la masse. Personnellement, je n'accepte pas cette remarque. Il faut chercher et trouver car l'enjeu est trop grave. Ça fait longtemps que le cancer existe, ce n'est pas une raison pour arrêter la recherche en disant: "Rien à faire: on a tout essayé".

D'ailleurs, je me demande si le moyen n'a pas déjà été découvert: les gens deviennent responsables quand on leur confie des responsabilités... Au début, une petite responsabilité... Une responsabilité occasionnelle, pour une action précise... passagère peut-être, mais qui peut mener loin. En tous cas, en ce qui me concerne, je crois que rien n'engage plus que l'action... Mettre les gens à l'action, c'est les faire participer, les faire grandir, c'est les aimer vraiment. Mettre le plus grand nombre possible de gens à l'action, c'est aussi rendre un mouvement terriblement efficace...

"Être homme, c'est être responsable".

Récollecion aux fiancés avec les chansonniers

Jules Beaulac, ptre

"Que le Seigneur vous garde à jamais dans son amour"!

INTRODUCTION

Récollecion et Parole de Dieu

Une récollecion, quels qu'en soient la forme et le contenu, sera toujours un temps fort de **rencontre avec le Seigneur**.

Il ne s'agit pas d'abord de s'instruire sur le donné révélé ni de réfléchir sur un thème précis, quoique ces éléments ne soient pas absents de la récollecion; il ne s'agit pas non plus en premier lieu de se retrouver en groupe plus ou moins considérable et d'échanger ensemble, même s'il est souhaitable que cette activité se retrouve dans la récollecion. Ce n'est pas non plus le fait que je sois convoqué à une récollecion et que j'y sois présent qui m'autorise à dire que je vis la récollecion.

Je vis la récollecion quand, à travers la démarche propre à la récollecion, je vis une **expérience spirituelle où Dieu m'interpelle et où je lui réponds**.

Ce qui est le plus important, c'est le cheminement intérieur. Dès que celui-ci est assuré, la démarche de la récollecion peut accueillir divers styles et on peut faire appel à divers "instruments" favorisant cette démarche intérieure, comme par exemple les écrits et les chansons de nos contemporains.

Récollecion et chansonniers

La démarche catéchétique de la récollecion souvent a grand avantage à s'inspirer du message des chansonniers.

Ce n'est pas simplement céder à un caprice du temps ou pour être "dans l'vent" que la récollecion recourt aux chansonniers.

Depuis une dizaine d'années, le Canada français, tout particulièrement, connaît sa révélation de chansonniers: plusieurs de nos artistes ont atteint une réputation internationale, les boîtes à chansons et les discothèques sont nées et se sont vite multipliées, etc. Bref, le phénomène "chansonniers", canadiens et étrangers, est une réalité historique chez nous. Et s'il est vrai que Dieu s'inscrit dans l'agir de l'homme en "écrivain droit sur les lignes courbes de l'histoire", nul doute que l'apport des chansonniers à la récollecion soit valable.

Et puis, il faut croire à la dimension divine de l'expérience humaine: Dieu est là. Depuis que le Christ a voulu "planter sa tente parmi nous", Il n'est pas étranger à ce que font les hommes, ses frères.

Si, en plus, l'expérience humaine évoquée par les chansonniers est celle de l'amour, comme c'est le cas pour la récollection présentée ici et pour beaucoup de chansons, il peut être avantageux de recourir à ce moyen.

La chanson d'amour, bien choisie évidemment, tant par sa qualité d'interprétation que par sa valeur de message, pourra soit nous faire pénétrer au coeur de l'expérience humaine, soit nous introduire dans l'expérience chrétienne, soit même, par analogie, nous faire découvrir davantage l'amour de Dieu pour nous.

La récollection proposée...

est une récollection avec chansonniers. Elle est destinée principalement aux fiancés qui bientôt se marieront, mais elle pourrait fort bien servir également aux jeunes foyers qui voudraient repenser leur amour d'époux et de parents dans l'amour divin, et même, pourquoi pas! aux "ainés" dans le mariage, qui eux aussi ont avantage à rafraîchir leur amour aux sources divines.

Le déroulement de la récollection

Cette récollection peut se dérouler de plusieurs façons. Le déroulement proposé ici est celui qui a déjà été vécu par des fiancés.

Plan général

Introduction — Prière d'entrée (3 minutes)

1—"Amour, quand tu nous tiens..."

—exposé dialogué et avec chansonniers (45 minutes)

—échange par équipes de 3-4 couples (20-30 minutes)

2—"Notre amour et Dieu..."

—exposé dialogué et avec chansonniers (45 minutes)

—échange à deux (et rencontre d'un prêtre pour ceux qui le désirent)
(60 minutes)

3—Forum

4—Célébration de la Parole

Quelques points techniques

Exposés: Il est souhaitable que les participants ne soient pas assis les uns derrière les autres, mais soient disposés en cercle ou en fer à cheval, de façon à pouvoir dialoguer plus facilement avec celui qui fait l'exposé et à se sentir plus solidaires les uns des autres. Qu'il n'y ait pas de chaises vides!

Chansons: L'idéal est de posséder un bon magnétophone qui reproduit dans l'ordre et rapidement les chansons à mesure qu'on en a besoin; cela évite la manipulation de disques, toujours fastidieuse pour les auditeurs.

Il serait souhaitable que chaque couple ait en mains le texte des chansons utilisées: cela facilite la participation et permet d'attirer l'attention sur certains mots-clés.

Locaux: Que les locaux utilisés ne soient pas trop grands, mais à dimension humaine: qu'on y soit à l'aise sans y être perdus! Des locaux plus petits seraient utiles pour les échanges et les rencontres avec le prêtre.

Détentes: Des temps de détente doivent être prévus: aux organisateurs à les répartir suivant les besoins des participants.

LA RECOLLECTION

Prière d'entrée

—Au nom du Père...

—Lecture de la Parole de Dieu: Mt 18, 19-20.

—Prière: V. Le Seigneur soit avec vous

R. Et avec votre esprit

Prions le Seigneur (prière actualisant le texte de Mathieu à la récollection d'aujourd'hui).

1—"Amour, quand tu nous tiens..."

N.B. L'exposé gagne à être fait de manière à ce que les participants soient engagés, interpelés, puissent faire appel à leurs propres expériences; trouver un style "dialoguant". Le texte qui suit indique certains jalons d'exposé et suggère certaines chansons.

Introduction:

—vous êtes venus à la récollection i.e. à une rencontre avec le Seigneur...

—le thème de notre rencontre: l'amour...

—la démarche suivie: cf. plan général.

A. L'amour...

—c'est ce qui est le plus recherché au monde: nous sommes faits pour aimer et être aimés...

c'est une réalité bouleversante: elle change notre vie littéralement (exemples)

c'est une des réalités les plus chantées (ex.)

c'est une réalité souvent mal connue et parfois salie (ex.)

—c'est aussi le grand et unique commandement du Seigneur: amour pour Dieu et amour pour le prochain (Mt 23, 34-40)

—il y a: l'amour des amis, des époux, des parents, des enfants, des fiancés...

des amours charnelles ou spirituelles, graves ou légères, épanouissantes ou destructrices... (ex.)

dans l'amour, des sentiments très nobles (droiture, sincérité, fidélité, etc.), parfois des sentiments moins nobles (jalousies, vengeance, etc.)

- l'amour de Dieu et l'amour d'un homme et d'une femme ont beaucoup de choses en commun: l'un vient de l'autre et devrait y conduire...
- écoutons Edith Piaf dans son "Hymne à l'amour" (Pathé, PAM 67, 086), nous rappeler que l'amour oublie tout ("si tu m'aimes, je me fous du monde entier") peut tout (j'irais jusqu'au bout du monde, si tu me le demandais) est éternel ("nous aurons pour nous l'éternité") est de Dieu ("Dieu réunit ceux qui s'aiment")
- pensons à notre amour et à l'amour que Dieu nous donne.

B. Qu'est-ce qu'aimer et être aimé? Que s'est-il passé et se passe-t-il encore en vous qui vous aimez?

- 1—vous vous êtes rencontrés... après peut-être avoir désiré cette rencontre depuis longtemps
puis, il y a eu d'autres rencontres, peut-être certains affrontements même;
vous avez constaté petit à petit que vous étiez faits l'un pour l'autre; vous avez commencé à vivre, à penser uniquement pour l'autre...
vous avez voulu vous aimer pour toute la vie!
C'est là l'expérience que Nana Mouskouri nous raconte dans sa chanson: "Celui que j'aime" (Fontana, 680, 267 ML):
"Il m'a trouvée sur son chemin... il m'a gardée auprès de lui, celui que j'aime... et je l'aimerai toute ma vie".
- 2—puis, vous vous êtes révélés l'un à l'autre, vous vous êtes fait connaître...
vous vous êtes surpris à dire des choses à la personne aimée que vous dites à personne d'autre...
la connaissance de l'un a amené la connaissance de l'autre...
vous vous êtes fait connaître sans crainte, parce que vous étiez sûr de l'autre.
- 3—et puis, vous avez voulu vous unir au maximum... coeur, esprit, corps...
ne vivre que pour l'autre, l'autre devenant un autre moi-même et même plus que moi-même: je fais des choses, j'endure des souffrances pour l'autre que je n'endurerais pas, que je ne ferais pas pour moi-même;
une vie nouvelle tend à se former, qui trouve sa forme la plus parfaite dans le mariage: la vie du couple; on devient capable de plus en plus de satisfaire les besoins de l'autre, de les deviner même, de s'oublier pour les satisfaire (exemples);
les joies comme les souffrances de l'autre deviennent mes joies et mes souffrances...
on ne veut plus se quitter et on voudrait toujours être ensemble...
Ici, on pourrait écouter Edith Piaf rappeler dans "C'est l'amour" (Pathé, PAM 67, 036) qu'il n'y a pas d'amour sans souffrance; et que l'amour tend à l'union,

ou encore Nana Mouskouri dans "Les Parapluies de Cherbourg" (Fon tana, 680, 267, ML),

ou bien Jacques Brel dans "Ne me quitte pas" (Philips, B 77, 863 L.)

4—en guise de résumé:

—le mot de St-Exupéry: "aimer, c'est regarder ensemble dans la même direction".

—quand on aime:

on commence par **donner** (cadeaux, etc.)

puis on **se donne**, non de mauvais cœur mais dans l'enthousiasme

puis on **par-donne** (fautes, injures oubliées...)

—les étapes de l'amour:

on vit pour l'être aimé même avant de se rencontrer...

enthousiasme des premières rencontres (lune de miel)...

souffrance par et pour l'être aimé...

possession pacifique de l'être aimé...

et... on recommence toujours plus profondément ces 4 étapes.

5—on pourrait conclure par Gilles Vignault

—"Qu'il est difficile d'aimer" (Le doux chagrin) (Col. Fl 312);

—"Pendant que..." (hymne où toute la création s'associe au chant d'amour): par Vigneault (Col. Fl. 298), par Renée Claude (Select, M. 298.071)

Echange en équipes...

N.B. Le questionnaire proposé a pour but de favoriser l'échange; il ne faut pas s'y "river" d'une façon intransigeante. Ce qui importe, c'est que les participants échangent sur leur amour.

1—Impressions à partir de ce premier exposé? l'évolution de l'amour...? les chansonniers...?

2—Vous êtes-vous reconnus dans la description de l'amour? si oui, où? si non, pourquoi?

3—Est-ce vrai qu'on souffre quand on s'aime? (exemples si possible).

2—"Notre amour et Dieu..."

Exposé: Cet amour, dont nous venons de nous entretenir, c'est le vôtre comme fiancés, ou comme époux, comme parents et comme chrétiens.

A. Comme époux...

—après l'enthousiasme des premières rencontres,

—nous avons tous: à redécouvrir l'amour, à nous reconnaître à nouveau ensemble, à souffrir ensemble, à dialoguer ensemble: les grandes joies, les grands problèmes (finance, logement, régulation des naissances, éducation, etc.) à re-partager toujours...

—notre amour s'entretient, bien sûr, par de bons sentiments, de bonnes paroles, cela est nécessaire: nous ne devons jamais considérer l'autre comme une terre conquise; mais sans cesse faire "comme si c'était la première fois" (Ferrat);

- mais, il se développera aussi par le regard, la discussion et la solution ensemble de la vie, de ses défis, de ses difficultés, etc., de l'amour lui-même (en faire un sujet régulier de révision à deux)
- nous écoutons en ce sens la chanson de Jean Ferrat, "C'est toujours la première fois", en pensant que notre amour n'est jamais acquis pour toujours mais qu'il faut sans cesse le ré-inventer (Barclay, CBLP 2078).
- nous rappeler plus que jamais que le vrai amour donne (les cadeaux sont encore de mise: petites délicatesses à l'occasion; souligner les fêtes, etc.); se donne (temps, sourire, services, etc.); par-donne (il faut aller jusque là et cela se présente dans une vie) et se re-donne.
- Puissiez-vous pouvoir toujours vous dire:
 "Que serais-je sans toi?" (Jean Ferrat, Barclay CBLP 2055)
 J'ai tout appris de toi...
 Désormais, je vois le monde à ta façon...
 Tu m'as pris par la main dans cet enfer moderne...
 Tu es venu à ma rencontre...!

B. Comme père et mère: amour des enfants

- que le fait d'avoir des enfants soit le fruit d'une décision **commune**, marquée au coin de la sagesse, de la prudence bien sûr et non du caprice, de la générosité aussi et non de l'égoïsme, en un mot de l'amour dans toutes ses dimensions.
- que ces enfants soient aimés par vous beaucoup et bien: voir à leur bonne santé physique, intellectuelle (éducation et instruction), morale.
 Soyez leur modèle, en vous aimant simplement et en le témoignant; qu'il y ait un climat affectif particulièrement bon durant le jeune âge de vos enfants (exemples); savoir au bon moment les laisser partir pour qu'ils deviennent de vrais adultes.
- un bon livre: N. SNIJDERS-OOMEN, "Comme en jouant devant Dieu", Etudes religieuses 762, La Pensée catholique, Bruxelles 1963.
- deux bons disques (au choix):
 Constantine, "L'homme et l'enfant" (presque introuvable).
 Brel-Petula Clark, "Un enfant" (Vogue 4246).

C. Comme chrétien et chrétienne: l'amour de Dieu

- s'exercer à reconnaître l'amour de Dieu pour soi en repassant sa vie: don de la vie, de la santé, baptême: vie surnaturelle, rencontre de l'être aimé, etc. Dieu est vraiment l'être qui donne, se donne, pardonne sans cesse et tout cela pour soi tout particulièrement.
- cultiver ensemble l'amour pour Dieu: savoir parler à l'occasion de l'amour de Dieu, prier ensemble, se pardonner ensemble devant le

Seigneur, etc. Un secret de durabilité dans le mariage: un grand amour humain plongé dans un grand amour pour Dieu; il permet de passer par-dessus les difficultés, les souffrances, les épreuves...

—vis-à-vis les enfants:

c'est à travers vous, parents, qu'ils découvrent Dieu
sa tendresse à travers votre tendresse,
sa bonté à travers votre bonté
sa justice à travers votre justice
son amour à travers votre amour...

c'est à travers le père humain qu'ils découvrent le Père divin (cf catéchisme de première année): un papa bon, juste, humain, qui donne, se donne et pardonne conduit à un Dieu Père bon et juste qui aime.

Se préoccuper de l'éducation religieuse des enfants:

qu'ils vous voient vous-mêmes poser des gestes religieux (prière ensemble et avec eux, confession, messe dominicale, etc.)

qu'ils comprennent petit-à-petit pourquoi vous posez ces gestes religieux.

D. Conclusion Si vous vous aimez bien, si vous aimez bien vos enfants, vous aimerez bien Dieu!

Si vous aimez bien Dieu, vous aimerez bien vos enfants, vous vous aimerez bien!

Puissiez-vous pouvoir chanter à vos noces d'or la très belle chanson de Jean-Pierre Ferland, "Les Noces D'Or" (Select, SP 12, 132):

Je n'aurais jamais cru autant d'anniversaires...
Mais tu n'as rien perdu...
Je reste ton amant...
Mon amour, mon amie...

3—Forum: Echange à deux...

- 1—Nous essayons ensemble de découvrir jusqu'à quel point le Seigneur nous a aimés...
- 2—Qu'avons-nous établi ensemble pour notre bonheur conjugal, pour le bonheur de notre foyer?
- 3—Quels biens désirons-nous le plus assurer à nos enfants?
- 4—Nous sommes-nous déjà essayés à dialoguer ensemble? avec nos enfants?
- 5—Quelle place Dieu occupe-t-il dans notre amour? dans l'éducation de nos enfants?

4—La célébration de la Parole

N.B. Elle se fait aussi avec chansonniers. Elle peut se dérouler dans le local même de la récollection. Prévoir un commentateur qui introduit les chants et les lectures, un participant qui proclame la première lecture, une participante qui proclame la seconde lecture; ces deux lecteurs peuvent, en alternant, réciter les intentions de prière.

Chant d'introduction: (debout)

Comm.: Chers amis, au début de cette célébration de l'amour dans le Seigneur, nous pouvons dire tout autant au Seigneur qu'à la personne que nous aimons: "Crois-moi, ça durera"! (Gilbert Bécaud, Pathé, PAM, 67, 123).

Chant: Crois-moi, ça durera.

Salutation du président: (debout)

Que notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a aimés jusqu'à la fin soit avec nous tous en ce jour de récollection et qu'il nous enseigne en tout temps le véritable amour.

Tous: Amen.

Première lecture: (assis)

Comm.: Dans la Bible, l'amour de Dieu pour les humains s'est souvent manifesté sous l'image de l'amour d'un fiancé pour sa fiancée ou d'un époux pour son épouse. Nous, qui vivons cet amour, pouvons plus facilement comprendre jusqu'à quel point le Seigneur nous aime et veut que nous nous aimions, en écoutant ses paroles qu'il nous adresse, à nous comme à son épouse ou sa fiancée.

Lecture du Cantique des Cantiques, 4, 7 s. (passim.); (par un fiancé):

"Que tu es belle, ma bien-aimée,
que tu es belle! Tu es sans tache aucune!
Tu me fais perdre le sens,
ma soeur, ma bien-aimée,
par un seul de tes regards,
par une seule perle de ton collier!
Que ton amour a de charmes,
ma soeur, ma fiancée!
Que ton amour est délicieux... plus que le vin!
Et l'arôme de tes parfums,
plus que tous les baumes!
Ton amour est fort comme la mort!

Chant à méditer:

Comm.: Comme nous pouvons dire à la personne que nous aimons: je t'appartiens; de même, ensemble, nous pouvons dire au Seigneur du fond de notre cœur: je t'appartiens.

Chant: "Je t'appartiens" (Gilbert Bécaud, Pathé, PAM 67, 021).

Deuxième lecture:

Comm.: De même que l'amour de Dieu s'exprimait à travers les accents passionnés d'un fiancé, de même la réponse des humains à cet amour divin s'exprime par la réponse d'une fiancée ou d'une épouse à son fiancé ou son époux. Écoutons comment l'épouse répond à Dieu et déjà sachons découvrir, à travers notre propre expérience d'amour, jusqu'à quel point nous sommes appelés à aimer Dieu.

Lecture du Cantique des Cantiques 7, 11 s. (passim); (par une fiancée)

"Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi,
et vers moi se porte son désir.

Viens, mon bien-aimé;

dès le matin, nous irons à la vigne,

nous verrons si elle **bourgeonne**,

si les pommiers sont en fleur.

Alors, je te ferai le don de mes amours.

A nos portes seront tous les meilleurs fruits,

les nouveaux comme les anciens;

je les ai réservés pour toi, mon bien-aimé".

Chant à méditer:

Comm.: De même que l'épouse (ou la fiancée) peut dire à son époux (ou à son fiancé): tout ce qui fait ma joie de vivre, ça vient de toi; de même pouvons-nous dire ensemble au Seigneur: tout ce qui fait notre bonheur, Seigneur, ça vient de toi!

Chant: "Ça vient de toi" (Nana Mouskouri, Fontana 680, 267 ML).

Homélie (par le président):

donne le sens de la recollection en rappelant que l'amour humain ne prend toute sa valeur que plongé dans l'amour divin et que vivifié par l'amour divin.

Intentions de prière: (debout):

Prés.: Le Seigneur soit avec vous.

Tous: Et avec votre esprit.

Prés.: Seigneur, écoute-nous.

Tous: SEIGNEUR, ECOUTE-NOUS.

Pour la sainte Eglise, afin qu'elle soit toujours digne d'être appelée l'épouse du Christ, prions ensemble. SEIGNEUR...

Pour nous qui nous préparons au mariage, afin que nous soyons imprégnés des exigences de l'amour et de la fidélité, prions le Seigneur. SEIGNEUR...

Pour les foyers que nous formons, afin qu'ils deviennent de plus en plus des cellules vivantes de l'Eglise et rayonnent la charité, prions ensemble. SEIGNEUR...

Pour l'amour qui nous unit, afin que Dieu nous donne largement la fécondité de l'amour et la fidélité dans la souffrance, prions le Seigneur. SEIGNEUR...

Prière (par le président): Que cette rencontre, Seigneur, que nous avons faite avec toi aujourd'hui soit pour nous une occasion de grandir dans ton amour, nous te le demandons par le Christ notre Seigneur.

Tous: Amen.

Bénédiction finale: Que Dieu, qui nous a appris à aimer, soit avec nous tous les jours de notre vie.

Tous: Amen.

Chant de conclusion:

Comm.: Que nous allions nous marier ou que nous le soyons déjà, les sentiments exprimés dans le chant de conclusion contiennent tout un programme qu'il nous faut sans cesse reviser devant le Seigneur.

Chant: "Demain, l'on se marie" (Jacques Brel, Philips B 77, 846 L).

SEMAINE NATIONALE DU S.P.M. du 26 novembre au 2 décembre

Thème: "Bâtir le nouveau couple de la terre des hommes".

Bulletin: "Equipe Locale".

Adresse: Equipe Nationale du Service de Préparation au Mariage
685 nord, boulevard Décarie, Montréal 9.

Nouveauté

**Revision... Orientation de vie conjugale
A deux et... en équipe de foyers.
par Gérard Gagnon, c.s.c.**

Dans cette plaquette l'auteur veut proposer à la réflexion des couples une certaine approche chrétienne de la Vocation conjugale.

En dépôt chez l'auteur, 3800 est, rue Sherbrooke, Montréal 36.

Cellule de recherche en sciences religieuses

André Dallaire

Homme qui es-tu? Où est ton avenir? Vivre pourquoi? Après où serons-nous? Que serons-nous? Avec Dieu? Dieu est Amour? Telles sont quelques-unes des interrogations de l'homme du XXe siècle. Mais ces interrogations ne sont pas nouvelles sous le soleil: "Comment un homme peut-il naître quand il est vieux?" "Maitre que dois-je faire de bien pour avoir la vie éternelle?" "Seigneur nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin?" "Seigneur montre-nous le Père et cela nous suffit." C'est donc dire qu'il y a interrogation constante des hommes, sur leur façon de vivre leur Foi et sur Dieu; se rencontrer les uns les autres pour mettre en commun ces mêmes interrogations crée un lien de solidarité.

Un tel lien fut établi entre une quinzaine de paroissiens de Ste-Colette de Montréal-Nord. Le mouvement prit forme sous le nom de "Service de Recherches Religieuses; il s'insérait parmi d'autres services dont la liturgie, la famille, la catéchèse, les loisirs et les scouts.

Nous vous communiquons aujourd'hui quelques détails concernant cette expérience vécue depuis six mois, chez nous.

But:

Une cellule de recherche en Sciences Religieuses n'est pas un groupe de spiritualité dont le but serait de repenser un engagement pris antérieurement; non plus qu'un mouvement d'action catholique, qui déterminerait une action concrète dans un milieu donné. Le travail que nous faisons en est un de connaissance, nous cherchons réponses à nos questions; notre but est d'acquérir une meilleure connaissance de notre Foi sans essayer de déterminer un comportement par la suite.

Groupe:

Voici comment s'est structuré notre groupe. Tout d'abord, par le truchement du Semainier, une invitation est lancée aux paroissiens, sans aucune discrimination d'ordre social ou religieux, pratiquant ou non. Les pré-requis en instruction sont ignorés car nous sommes tous adultes, or ceux qui possèdent moins sont prêts à travailler plus fort. Effectivement notre groupe n'est pas homogène; pour en faire partie il y a trois conditions à remplir: 1. Etre en état de recherche. 2. Etre intéressé à étudier d'une façon personnelle. 3. Etre authentique.

A notre invitation, nous recevons quinze réponses (nous en attendions sept ou huit), quelques-uns viennent par couples, d'autres seuls, leur âge varie entre vingt-cinq et quarante ans. Parmi ces réponses nous recevons celle d'un professeur de Sciences Religieuses, il nous offre ses services. Ce laïc, de moins de vingt-cinq ans devient alors le pilier du groupe; sa compétence et son dévouement attirent notre estime puis notre confiance.

Nous le reconnaissons comme notre "guide". Mais en même temps, nous avons à effacer une image créée par un conditionnement social: celle de nous faire mener par un prêtre. Combien d'entre nous étions portés à considérer ce dernier comme seul possesseur de la Vérité? Il nous fallait accepter des vérités de Foi venant d'un théologien laïc... Il y eut insécurité au sein du groupe, insécurité aujourd'hui surmontée. D'autant plus que le vicaire de la paroisse qui assiste à nos réunions, ne dit mot... Il se considère autant en état de recherche que nous et lutte de son côté, contre ce conditionnement à "présider". Est-ce là l'attitude idéale du prêtre lors d'échanges entre prêtres et laïcs? Nous ne saurions y répondre, disons cependant que dans les "temps que nous traversons" son attitude est authentique et surtout "acceptée" par chacun de nous.

Méthode de travail:

La première règle à observer dans notre travail est la souplesse. Les réunions ne sont pas fixes, pas plus que l'horaire (même si les rencontres ne sont guère plus espacées que quatre semaines). Le choix des thèmes se fait à partir de deux points: les besoins et désirs exprimés par les participants, joints aux suggestions de l'instructeur. Afin de respecter l'intérêt de chacun, il est impossible de planifier les réunions pour l'année; nous planifions un cours à la fois, d'après les suggestions données au cours précédent par les membres. Le sujet est envoyé aux membres assez longtemps à l'avance pour qu'ils en fassent d'abord une étude personnelle, laquelle est indispensable à la marche du groupe.

Vient le moment de la rencontre où chaque personne met sur table le résultat de ses réflexions, ce sont des questions et des objections, la plupart du temps. Si la question est dans le contenu du cours ce soir-là, le professeur n'y répond pas, sinon il y a réponse immédiate; c'est le premier temps de la rencontre. Au deuxième temps, notre guide nous fait un exposé sur le sujet discuté et au troisième temps c'est l'échange.

Les thèmes discutés la saison dernière furent: Sources de la Révélation (Bible et Tradition). L'Ancien Testament représente-t-il quelque valeur pour nous, nantis du Nouveau Testament. (Comment interpréter la Bible)? Le document de base pour cette étude fut la Constitution dogmatique sur "La Révélation Divine" de Vatican II. Deux autres réunions spéciales eurent lieu afin de répondre à un sondage préparé par notre Curé, sur la liturgie et la Foi. Un résumé du cours est envoyé aux membres dans les jours suivant la réunion. Les sujets d'étude étaient très difficiles, trois personnes nous quittèrent au cours de l'année. Autant dire que nous décidions de plonger dans

le 12 pieds de profondeur alors que nous savions à peine nager, mais l'instructeur avec toute son habileté et sa disponibilité réussit à nous rescaper.

L'une des caractéristiques du groupe est la suivante: le travail s'accomplit entre les réunions, d'abord par une étude personnelle des documents reçus; ensuite par une invitation à rencontrer l'animateur pour des questions hors cadres (rencontre optionnelle); et enfin par l'organisation de rencontres afin de faciliter un rapprochement qui favoriserait un échange entre nous (comme l'assistance à une conférence du Père André Liégé, o.p. — ou une visite des pavillons Chrétiens, du Judaïsme et des Sermons de la Science à l'Expo).

Projets:

Si nous avons quelques projets c'est en nous basant sur le témoignage de nos participants: "Après la première réunion, je pensais ne pas revenir, je ne sais pourquoi j'ai assisté à la deuxième, mais maintenant je suis attaché au groupe". "Je croyais avoir perdu la Foi; après ces rencontres je vois qu'il n'en est rien, je suis certaine d'être croyante.". "Enfin, des réunions où l'on ne perd pas son temps en placotage."

Nous projetons donc pour septembre une messe en blanc, faite par notre animateur, afin de comprendre la messe en revenant aux Sources (question de se démêler dans le tourbillon actuel) et un échange sur ce qu'est la Charité. Une nouveauté sera de tenir nos réunions dans un salon que le curé met à notre disposition, les réunions s'étant toujours faites dans une maison privée. Un projet plus global est de promouvoir d'autres cellules, chez les 15-25 par exemple...

Par ces échanges nous nous sentons solidaires des mêmes préoccupations. Peut-être nous découvrirons-nous ainsi Frères issus d'un même Père; vivant d'une même Vie et orientés vers un même Avenir.

Il s'est développé dans la province de Québec depuis les dernières années un esprit de dialogue qui a accompagné l'extension du pluralisme. Mais il semble que des minorités entraînées à savoir ce qu'elles veulent ont dans le dialogue avec des groupes plus nombreux, trop confiants en eux-mêmes ou trop installés dans leurs certitudes, posé des questions qui attendent encore des réponses. Nous pouvons nous demander si toutes les ressources ont été mises à contribution.

Je n'ai pas abordé la question des orientations nouvelles au Québec en matière morale. Ce n'était pas mon propos. Là aussi on pourrait poser des questions types pour mesurer les progrès ou les reculs.

Je ne terminerai pas en disant que nous avons besoin de leadership. Ce serait répéter un lieu commun. Mais ce que je crois, c'est que le nouveau style de leadership doit se situer au sein d'un réseau s'il veut apporter des réponses largement acceptées et de longue durée. (fin)

L'agir en action catholique

Paul Déry, prêtre

Le sujet que nous abordons cet après-midi (1) n'aura de chances de porter fruit qu'à condition de garder présent à l'esprit tout au long de cet exposé deux vérités élémentaires trop souvent oubliées:

—Le Christ est toujours la source de tout apostolat.

—La Parole et les sacrements sont les deux principaux aliments qui nourrissent notre union à Dieu.

L'action n'est pas un nouveau truc pour aller à Dieu sans passer par Dieu ni une mode nouvelle qui va remplacer la prière et les sacrements. Se demander comment en pratique faire évoluer un militant en partant de l'agir, c'est au contraire chercher à quelles conditions l'action pourra-t-elle permettre une union intime avec Dieu, favoriser la méditation de la Parole de Dieu et une participation toujours plus active à la Liturgie.

Cette question est de première importance pour tous les laïcs eux qui ont à rencontrer le Christ à travers les conditions ordinaires de l'existence, à juger quotidiennement du vrai sens et de la valeur des réalités temporelles. Elle devient impérieuse pour les militants d'action catholique de même que pour ceux qui travaillent dans leur sillage.

Toutes les fois que cette question demeure sans réponse, l'action devient stérile, le militant une cymbale retentissante. Ceux qui ne sont pas formés, devant la stérilité de tant d'efforts, se sentiront vite écoeurés et incapables de marcher plus longtemps sur une route qui leur apparaît sans issue. C'est d'autant plus vrai que la plupart des mouvements de jeunes dans un souci de rendre plus accrochante leur méthode, plus concrète leur action se sont lancés dans les activités les plus diverses. Cette planche de salut devient trop souvent le cercueil de sections qui tournent en rond faute d'une connaissance suffisante de la méthode propre à leur mouvement.

Les conditions que doit remplir l'agir pour être transformateur de mentalité sont multiples. Je me contenterai d'en énumérer trois:

- a) Savoir ce qu'on veut faire
- b) Savoir comment le faire
- c) Savoir qui choisir pour le faire

Nous insisterons davantage sur le deuxième point.

- (1) Conférence donnée aux président(e)s et aumôniers des mouvements de "Jeunes", le 28 mai 1967.

Savoir ce qu'on veut faire

Une section d'A.C. n'est pas un syndicat ni une discothèque, c'est d'abord une cellule d'Eglise.

Il arrivera qu'une section, à la suite d'un sondage effectué dans un milieu, organise un cours sur le syndicalisme, une caisse de prévoyance, une discothèque. S'agit-il là d'un agir apostolique ou d'un agir simplement humain? Est-ce qu'un syndicat, une caisse populaire, une organisation de loisirs ne pourraient pas organiser tout aussi bien, sinon mieux, semblables initiatives?

Le militant posera les mêmes gestes que les membres d'autres organismes qui travaillent dans son milieu, mais l'esprit qui l'animera, l'inspirera sera mystérieusement différent. L'A.C. comme le christianisme c'est d'abord une vie. C'est la vie du Christ s'incarnant dans nos vies d'hommes.

L'A.C. veut engendrer cet homme nouveau capable de voir toutes choses, de juger et d'agir à la lumière de la foi. Elle n'a rien fait tant qu'elle n'a pas changé le cœur de l'homme, produit ce nouveau type de laïc éveillé à sa responsabilité dans l'Eglise, compétent au service de la société.

Savoir comment le faire

Ce n'est pas tout de savoir ce qu'on veut, encore faut-il savoir comment le réaliser. *Comment en pratique pouvons-nous faire évoluer un militant à travers une action concrète?*

Le grand moyen c'est la revision, le retour d'action, le retour d'activité. Ces expressions recouvrent souvent des réalités différentes selon le vocabulaire des mouvements. Un point commun entre toutes ces méthodes de réflexion, c'est la méthode de "voir — juger — agir".

Nous touchons ici une des intuitions prophétiques du fondateur de la J.O.C. belge et père de toute l'Action Catholique à travers le monde. Le Cardinal Cardijn voulait que le jeune travailleur se forme en pleine vie par l'action et dans l'action. *Beaucoup de mouvements piétinent sur place pour avoir oublié ces intuitions du fondateur. Leurs innovations ne sont pas toujours le fruit d'une recherche éclairée. Parfois même elles seraient plutôt la conséquence de la paresse et de l'ignorance.*

Un mouvement se rajeunit toujours en retrouvant son originalité propre par un retour aux sources. Le jour où ce pèlerinage aux sources n'est plus opportun, le mouvement n'a plus sa raison d'être.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, c'est par un effort continu de créativité, d'invention, d'adaptation que le mouvement pourra garder son authenticité propre et jouer effectivement son rôle dans le monde et dans l'Eglise. Les chances de succès seront plus grandes si le militant évolue selon une pédagogie déjà éprouvée.

Nous essaierons d'illustrer notre pensée en décrivant une équipe apostolique à l'oeuvre.

Pierre, Line, Alain, Luc ont réalisé une audition de disques très "sensas". Le lendemain, ils se rencontrent au grenier pour échanger sur cette expérience.

- Ils étaient vingt-trois. Je les ai comptés.
- Il y avait seulement Nicole et Sylvain qui n'y étaient pas. D'ailleurs ils m'avaient appelé la veille.
- Tout a bien marché excepté le disque de Jacques Brel que j'avais oublié chez Nick.
- Ça me fait penser, as-tu remis le tourne-disque à la J.E.C.?
- Oui, Claire est venue le chercher.
- Moi, je trouve qu'on n'a pas donné assez de détails sur Claude Nougaro pour comprendre son genre.
- Oui, les gars le connaissent moins, ils avaient l'air plus perdu que les fille surtout quand Nougaro dit "non jamais l'amour ne reviendra"...
- La prochaine fois, on devrait avoir chacun seulement un auteur à présenter; de cette façon-là on pourrait mieux le préparer.
- Je pense que l'éclairage moins direct, une atmosphère de foyer favoriserait la réflexion personnelle.

Etc., etc...

Les considérations s'allongent sur la durée de l'audition, sur le goûter qui l'a suivi... Du temps perdu tout ce bla bla bla? Non, un temps fort dans la vie d'un mouvement. Pierre, Line, Alain, Luc ont revu leur activité pour la rectifier, la corriger. C'est déjà une ouverture aux autres, l'exercice d'une charité qui se veut plus effective.

Ils ont revu leur activité pour la rectifier; il serait bon qu'ils la revisent pour se convertir.

Six mois plus tard, Pierre, Line, Alain, Luc organisent une sortie en ski à Bromont pour leur groupe d'amis.

On les retrouve dans le même grenier le lendemain soir. Ils revoient leur sortie pour mettre au poil leur organisation. Mais, ils vont plus loin, ils ont évolué. Ils revisent leur attitude et portent un jugement chrétien sur leur activité. Un amonier partage maintenant leurs délibérations. Écoutons-les bavarder.

- J'ai beaucoup aimé l'atmosphère du chalet quand on s'est rencontré à 5 heures, pour le souper.
- J'ai remarqué comment, pour une fois, les deux clans qui s'étaient formés dans le groupe se sont parlé une bonne partie du repas.
- Jeanne a dit en parlant: "Je n'ai jamais passé un si bel après-midi".
- Faut dire qu'on l'avait mise de côté depuis longtemps.
- C'est un peu de notre faute.
- La peur de faire les premiers pas. Elle travaille le soir au restaurant. Ce n'est pas facile de la rencontrer.
- On ne l'avait peut-être pas assez souvent rencontrée en dehors des activités.
- Ça créait une certaine tension avec Robert, son ami.
- Quelle est la valeur de cette fraternité qui nous a rassemblés?

—Je pense qu'on a appris à s'aimer un peu mieux, de ne pas être trop exclusifs dans le choix de ses amis.

—Moi, c'est drôle, il me semble que les gars et les filles là-bas attendaient quelque chose de nous autres qui ne dépend pas de nous autres...

—C'est aussi bien de ne pas avoir peur des mots. Si ce n'est pas le Seigneur à l'oeuvre, je me demande ce que c'est.

—Comment pourrions-nous rayonner cette fraternité dans notre milieu, cette semaine?...

Chacun se compromet.

Cette revision, est-ce un rêve? Non. J'ai été témoin de revisions comme celle-là des centaines de fois.

Ce qui caractérise cette revision, c'est son climat de franchise, de compréhension. Les équipiers partent d'un fait précis, non d'un jugement global, par exemple les gens sont comme ci, comme ça. Le fait est extérieur mais la revision est personnelle. C'est chacun qui revise ses attitudes, non celles du voisin. On saisit l'action du Seigneur et l'appel du milieu. Cette revision est un point de départ pour une action continue sur le plan de la vie quotidienne.

Il n'y a pas en A.C. d'activité plus formatrice que la revision. Il n'y a pas d'activité qui offre plus de place à la créativité que la revision. La revision c'est un peu comme une symphonie qu'on pourrait jouer cent fois sans jamais la répéter. Savoir graduer l'effort aux possibilités du moment présent, respecter le cheminement de chacun sont des conditions indispensables de succès.

Savoir qui choisir pour le faire.

Les mouvements d'A.C. doivent embaucher des militants doués d'un tact et d'un jugement à toute épreuve, capables de saisir les situations en terme de vie.

L'organisateur, l'intellectuel, le moralisateur n'ont pas de place dans un mouvement d'A.C. L'organisateur voit tout en terme de manifestation extérieure, d'expansion, de propagande. L'intellectuel s'intéresse à la recherche mais sans rapport à la vie réelle; il en est incapable. Il aimerait suivre des cours ou en donner sur l'A.C. Il ne saisit pas le fond de l'A.C. qui est de rayonner le christianisme et de le faire vivre autour de soi. Le moralisateur est hanté par l'obsession du péché à combattre dans ses formes et manifestations extérieures; c'est un type de militant en voie de disparition. Il est remplacé par un nouveau type de militant qui ne vaut guère mieux: comme le daltonien qui ne distingue pas les couleurs, il ne peut pas distinguer le bien du mal sur le plan moral.

Le laïc auquel fait appel l'A.C., c'est celui qui est capable de saisir les situations d'une façon vitale, pour qui "une once de valeur humaine, de liberté réelle, de sincérité authentique, de vérité vécue, de justice concrète importe plus que les manifestations les plus spectaculaires. Son action est avant tout une collaboration à la diffusion progressive, respectueuse de toutes les formes de vie, de ce germe de lumière et de salut qu'est le christianisme". (C. Ryan)

L'église, peuple de Dieu

En opérant sa synthèse du mystère ecclésial autour de la notion de Peuple de Dieu, le Concile a réintroduit dans l'Eglise un ferment de renouveau qui commence à peine à faire sentir son action. Nous sommes encore loin d'en avoir saisi toutes les implications, tant au plan de la théologie qu'à celui de la vie chrétienne. Mais ici comme toujours, la vie précède la théologie, inspirée qu'elle est par le souffle de l'Esprit qui anime l'Eglise.

Définir l'Eglise comme peuple, en reprenant l'expression biblique, dans un contexte moderne, qu'est-ce que cela signifie et qu'est-ce que cela comporte dans la vie? Les constitutions **Lumen Gentium** et **Gaudium Spes** contiennent tous les principes fondamentaux de cette nouvelle présentation du mystère de l'Eglise, mais elles nous invitent en même temps à une réflexion d'autant plus nécessaire que cette notion de Peuple de Dieu est au centre de cette plaque tournante que fut le Concile.

Depuis l'an dernier surtout, quelques revues font écho à la recherche sur ce sujet. Signalons tout d'abord les commentaires de la Constitution sur l'Eglise parue aux Editions du Cerf. L'article de **J.L. Witte, s.j.,** *L'Eglise, "Sacramentum unitatis"* du cosmos et du genre humain, (tome II, pp. 457-491) nous a paru poser les vrais problèmes: "Nous avons voulu donner ce résumé rapide pour bien montrer que la nouvelle vision sur l'Eglise influence tous les aspects de son mystère" p. 464.

La revue **Christus** consacre le numéro d'octobre 1966 (52) à la vie politique des chrétiens. Définir l'Eglise comme Peuple de Dieu, c'est rappeler la nécessité de son engagement à l'égard des hommes et de leur vie politique. On doit en effet au Concile des directives de plus en plus pressantes qui associent une participation à la vie sociale et l'explicitation de l'expérience chrétienne. Le **Père Michel de Certeau**, dans l'article de synthèse, "De la participation au discernement", tente de définir quelle sera la tâche du chrétien après Vatican II: s'engager délibérément dans les tâches humaines, d'une manière libre et responsable, pour y faire le type d'expérience dont Vatican II leur indique déjà la signification spirituelle.

Ce que le Concile en effet nous a transmis ce ne sont pas des connaissances nouvelles, mais bien une expérience à poursuivre: celle de la rencontre avec le monde. "C'est en rencontrant le monde, dit le Père Chenu, que l'Eglise prend conscience d'elle-même, et non pas dans une déduction abstraite des principes dits éternels." Plantée au cœur de l'humanité comme une grande espérance, l'Eglise se découvre "peuple messianique", incarnation du salut pour le genre humain. Cette expression, insérée par deux fois à dessein dans le texte de la Constitution, le **Père Chenu** en explique la portée et l'intention: "Un peuple messianique", **N.R.Th.**, 99 (fév. 1967), 164-182.

Le problème du "Peuple de Dieu au coeur même de l'humanité" a fait l'objet du Congrès des aumôniers de l'Action Catholique Ouvrière de France en septembre dernier. Ils se proposaient d'étudier comment les masses ouvrières devenaient un peuple et comment elles pouvaient devenir le peuple de Dieu. La revue **Masses Ouvrières**, juin-juillet 1967 (241), publie les deux exposés qui ont ouvert la session; en voici les grandes lignes.

"Y a-t-il des rapports entre l'humanité actuelle en devenir, spécialement entre le mouvement de fond qui la mène d'une existence de masse à une existence de peuple, et l'Eglise, mystère de communion et peuple de Dieu, telle que le Concile nous la présente?"

Un signe de notre temps, ce qui se passe dans l'humanité actuelle à tous ses niveaux, n'est-ce pas ce passage d'une condition de "masse" à une condition de "peuple". Il y aurait une attention spéciale à apporter à ce phénomène qui répond à une aspiration fondamentale de l'humanité; il est à ce titre une préparation évangélique.

Un peuple, en effet, est tout l'opposé d'une masse. "Il est une communauté de personnes reconnues comme telles et capables de se reconnaître elles-mêmes comme telles, sujets de droits respectés et de responsabilités assumées avec compétence, vivant dans l'unité et la solidarité, mais ouvertes à l'universel, dans la reconnaissance et l'acceptation de leurs diversités". La croissance en condition de peuple équivaut à un progrès en humanité.

Ce n'est pas par hasard si Dieu, pour nous dire son dessein éternel sur l'humanité et l'univers, a utilisé le mot peuple, tellement parlant à notre sensibilité plus encore peut-être qu'à notre intelligence. A partir de cette réalité visible nous pouvons accéder à cette réalité invisible qu'il veut faire de nous.

L'Eglise, peuple de Dieu, est un mystère de communion dans la grâce. Son histoire n'est pas extérieure à l'histoire humaine. "Elle est en pleine histoire humaine. C'est trop peu. Elle est l'histoire humaine devenant histoire de la communion avec Dieu... L'Eglise est présente dedans, au risque de compromissions et de péchés, pour être, à l'intérieur même, le sacrement de la vraie direction, le sacrement de son achèvement." Mais du peuple des hommes au peuple de Dieu, le mouvement ne va pas de lui-même. Les aspirations, les recherches et les efforts des hommes d'aujourd'hui sont travaillés par la grâce, mais aussi par le péché. Devenir peuple d'hommes, ce n'est pas encore être l'Eglise du Christ.

Le rôle de l'Eglise en est un de "servante". "Le service de l'Eglise par rapport au mouvement de l'humanité inclut une oeuvre de jugement, de discernement, de critique, car dans le mouvement de l'humanité il y a des déviations qui lui font perdre la direction." Cette oeuvre de discernement et de direction elle ne le fait pas du dehors, elle le fait en construisant avec les hommes un peuple qui révèle le dessein de Dieu sur l'humanité, celui de réunir, dans leur diversité même, tous les hommes dans le Christ.

Et le professeur **Gabriel Bouchex** de conclure à l'importance de l'Action Catholique Ouvrière adulte et jeune. Par elle, c'est l'Eglise qui est pré-

sente en plein cœur du mouvement qui mène les travailleurs d'une existence de masse à une existence de peuple.

Dans une seconde conférence, le cardinal **Garrone**, à la lumière de son expérience de la J.O.C. et du Concile, traite la question: "Comment la lumière du Christ atteint la masse des hommes et y fait naître le Peuple de Dieu." C'est lorsque nous sommes présents au travail de Dieu dans le monde. Et si l'on osait, dit-il, définir l'A.C.O., on pourrait dire qu'elle est: "Un milieu de charité où l'Eglise prend conscience, en plein monde ouvrier, du travail du Christ et s'y associe."

Nous pouvons conclure avec lui en deux mots. Il y a pour nous une vue chrétienne du monde à prendre, malgré tous les démentis apparents: le monde est le chantier de Dieu. Il y a une vue chrétienne de l'éternité: elle est la Cité de Dieu, le Peuple de Dieu, dans son achèvement.

A partir du renouveau liturgique on fut amené aussi à prendre conscience de l'Eglise comme peuple et communauté. Il s'est heurté souvent à cette condition de "masse" anonyme qui est le lot de beaucoup de nos paroisses. Ces échecs ont donné naissance au **Centre Communautaire International**, fondé à Bruxelles en 1965. A partir des expériences qui se font dans le monde, il offre à tous ceux qui veulent travailler au renouveau de l'humanité et de l'Eglise, un enseignement doctrinal et pratique de la vie communautaire. Dans le **Courrier** de janvier 1967, **Max Delespesse** élabore une définition de la communauté.

Invitation et projets. Nous invitons nos lecteurs à nous transmettre leurs réflexions sur l'Eglise, Peuple de Dieu, et les réalisations qui s'en inspirent. Nous projetons de rassembler un dossier sur le sujet au cours de cette année.

P. L. TURCOTTE

Marchand de Fourrures

Confection et Réparations

464, De La Chapelle

QUEBEC

Tél. LA. 4-1030

L. R. VIALA INC.

TOUT EN PHOTO ET CINE

VENTES — LOCATIONS — REPARATIONS

1280 EST, DE MAISONNEUVE, — MONTREAL 24 —

TEL.LA. 6-2535

Attention spéciale aux commandes postales.

LE SALON DE BEAUTE POUR L'AUTO



G. LEBEAU Ltée

5940, rue Papineau
Montréal, Tél. 273-8861

1690, boul. Labelle
Chomedey, Tél. 688-3751

6270, Upper Lachine
Montréal, Tél. 489-8221

405, O. Curé Poirier
Jacques-Cartier, Tél. 677-9136

Toits ● Housses ● Nettoyage intérieur ● Rembourrage ● Vitres

Laboratoire DU-VAR Inc.

Manufacturier de Cosmétiques et de parfumerie

9100, Lajeunesse

MONTREAL

DUpont 8-8602

J. B. Lanouette Inc.

ASSURANCES GENERALES

Service ■ Sécurité ■ Satisfaction

Représentant: André Lanouette

30, St-Philippe

Cap-de-la-Madeleine

Tél. FR 6-7921

Tél. SH. 5-6825

BYTOWN LUMBER CO. LTEE LTD

Georges Bonhomme, Gérant

1021, Chemin Cyrville

Ottawa 7

TERREAU & RACINE LTEE

Distributeur et grossiste

196, rue St-Paul

QUEBEC (2)

Tél.: 692-0220



Maurice Bernardin C.D'A.A. Claude Bernardin C.D'A.A.
Pierre Bernardin C.D'A.A. Raymond Bernardin C.D'A.A.
J.-Louis Bernardin C.D'A.A.

Bernardin Frères Inc.

**COURTIERS D'ASSURANCES
AGREES**

715, Carré Victoria, suite 410,
Tél. 845-6257

Montréal

Une gracieuseté de



STEINBERG



La Brasserie **MOLSON** *du Québec Ltée*

J. P. MORIN Ltée

Entrepreneurs généraux

Spécialités:

Edifices publics — Construction en Béton
Estimés fournis sur demande

79, rue Latrelle

CAP-DE-LA-MADELEINE, P.Q.

Tél. FR. 5-4866

Nouveau Service Dupuis

**SOUS LE SIGNE DE LA CONFIANCE,
ACHETEZ SANS VOUS DEPLACER!**

Marchandise de haute qualité, courtoisie, rapidité, efficacité, voilà toute une gamme d'avantages desquels vous pourrez profiter avantageusement en utilisant notre nouveau service de commandes téléphoniques. En tout temps votre confiance sera préservée par un mot d'ordre qui est devenu notre politique de toujours: SATISFACTION OU REMBOURSEMENT.

Pourquoi pas chez
DUPUIS
Le grand magasin canadien à l'accent français



COMPOSEZ

378-6101

**1481, RUE NOTRE-DAME, TROIS-RIVIERES
865 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL**



Notre salon privé
met à votre disposition:

CHASUBLE en velours de nylon
de première qualité à motif de
rose. Fabrication française, blanc,
rouge, vert, violet, noir.

CHAPE de soie moirée avec ga-
lon internissable. Blanc, rouge,
vert violet et noir.

CALICE à motif de vigne tout en
argent solide plaqué or. Hauteur
8½" et diamètre 5½". Fini sa-
tiné.

